

## Michel Viala

---

Michel Viala est né le 17 mai 1933 à Genève (le même jour que Jean Gabin!). De père français et de mère italienne, il est de nationalité suisse. Après des études à Florimont et au Collège Calvin, il suit une formation aux Beaux-Arts de Genève. Il vient au théâtre par hasard, conçoit ou exécute des décors, puis joue dans de nombreuses pièces. Après des voyages en Afrique et en Asie, il écrit pour la radio et le théâtre. Il met plusieurs pièces en scène, tant en Suisse qu'à l'étranger. Il devient par la suite scénariste de cinéma et de télévision et redevient parfois comédien. Ses textes ont presque tous été joués ou réalisés. Certains ont été traduits en plusieurs langues. Il a reçu en Suisse le Prix SACD en 1984 pour l'ensemble de son œuvre.

*Depuis quelque temps je réside dans un EMS à la campagne. Pour moi c'est une sorte de refuge où je suis comme un coq en pâte. La direction, assurée par Madame Idalen, et le personnel soignant et nettoyant me sont d'une grande aide. J'ai tout le confort voulu : des vêtements propres, une chambre particulière, des repas à heure fixe, et surtout depuis que j'habite ici j'ai « pondu » plusieurs pièces et poèmes en toute quiétude.*

*C'est à l'instigation de ma fille Caroline que je suis ici, car elle m'avait surpris dans mon appartement, un vrai souk, déjeunant à midi d'un quignon de pain et d'un oignon...*

*Je remercie ici vivement Philippe Morand, Bernard Campiche, ma curatrice Madame Hussein, Patrice Mugny, Pierre-Henry Dumont, François Rochaix et mon bibliographe et biographe Frank Arnaudon, Nathalie, Magali, Cédric, Samantha, Emmanuelle : mes anges gardiens.*

MICHEL VIALA

Michel Viala

---

## Théâtre incomplet II

*Pièces à grandes distributions*

*La Clinique du Docteur Helvétius*

*ou le cas Bolomey (1968)*

*Le Datura*

*ou la guerre est inexplicable (1969)*

*Le Bunker (1971)*

*Le Creux (1974)*

*Est-ce que les fous jouent-ils ? (1980)*

*La Succession (1984)*

Bibliographie de Michel Viala,  
dates de création, lieux et distributions  
par Frank Arnaudon



---

*Théâtre en camPoche*  
*Répertoire*

*Collection « Théâtre en camPoche »  
dirigée par Philippe Morand,  
en partenariat avec la Société Suisse des Auteurs (SSA)*

Cet ouvrage a bénéficié d'une aide à la publication accordée  
par le Département de la culture de la Ville de Genève  
et a été imprimé avec l'aide du Fonds de soutien à l'édition  
de la République et Canton de Genève

Ce livre a été subventionné par la Fondation suisse  
pour la culture Pro Helvetia dans le cadre de la promotion  
de livres de poche suisses en langue française

« Théâtre incomplet II », de Michel Viala,  
deux cent cinquième ouvrage publié  
par Bernard Campiche Éditeur,  
le huitième de la collection « Théâtre en camPoche »,  
a été réalisé avec la collaboration de Line Mermoud,  
Huguette Pfander, Daniela Spring et Julie Weidmann  
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche  
Photographie de couverture : Philippe Pache  
Photogravure : Bertrand Lauber, Color+, Prilly,  
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly  
Impression et reliure : Imprimerie Clausen & Bosse, Leck,  
une imprimerie du Groupe CPI  
(Ouvrage imprimé en Allemagne)

ISBN 978-2-88241-205-8

Tous droits réservés

© 2007 Bernard Campiche Éditeur

Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe

[www.campiche.ch](http://www.campiche.ch)

LE CREUX

*Créé par le Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, au parc Trembley (Genève), dans une mise en scène de François Rochaix et Mando Bernardinello. Décor et costumes de Jean-Claude Maret. Musique de Guy Bovet. Avec Corinne Coderey, Claire Moget, Claude Para, Jean-Luc Bideau, Maurice Aufair, Dominique Catton, Armen Godel et Martine Paschoud. (8 juillet 1974.) Repris l'été suivant au même endroit dans le cadre du Festival Viala de l'été 1975. Joué par la Réplique de Satigny (automne 1986); le Carlaton de Duillier (août-septembre 1987); au Cycle d'orientation de Cayla en juin 1991; la Grappe de Belmont (septembre 1991); à la Ferme Vecchio à Vessy, par les Tréteaux de l'Arvaz (Genève), dans une mise en scène de Michel Rossy en 2005.*  
*Publications : Pajouvertes, 1974. / In : Théâtre. Favre, 1990.*

*Personnages*

Conrad. *Valet de ferme*

La patronne. *Fermière*

La cousine. *Cousine de la patronne*

Le capitaine. *Commandant de l'École de recrues*

Le régent. *Instituteur*

Le pasteur.

L'homme. *Citadin*

La femme. *Citadine*

La recrue I. *Appelé*

La recrue II. *Appelé*

*Dispositif*

*Extérieur. Une ferme. Avec, devant l'écurie, le creux (la fosse à purin) surmonté à une extrémité par un petit édicule.*

## ACTE I

### SCÈNE I

*Conrad est seul. Il a enlevé quelques planches de la fosse à purin, du creux. Il scie une traverse qui supporte les planches. Il s'arrête parfois pour regarder autour de lui. Quand il a terminé, il rebouche le trou et éprouve la solidité de son ouvrage en pesant sur chaque planche. On entend des craquements.*

CONRAD. ... comme ça, ceux qui veulent acheter la ferme, ils ne reviendront pas. Crac! Et glou-glou-glou... *Il imite un acheteur.* — Pardon, vous savez pas où c'est les cabinets? — Mais c'est par là... Allez-y seulement... Marchez pas dans le mouillon avec vos beaux souliers... Passez sur les planches pour garder les pieds au sec... Voilà... Comme ça... Et crac! Et glou-glou-glou... Fallait pas venir nous embêter! Et glou-glou-glou... Vous ne savez pas nager? C'est un accident. Je ne comprends pas comment ça a pu se passer. Figurez-vous que je venais de la réparer... Vous n'avez qu'à demander à la patronne... *Conrad s'assied sur le bord de la fosse. Il*

y a même les fantômes qui ne veulent pas qu'on la vende, la ferme ! Depuis hier ils se sont réveillés. Ils m'ont marché sur la tête toute la nuit. Pas pu fermer l'œil. Mis la tête sous l'oreiller. Rien à faire. *Confidentiellement*. C'est des soldats de Charles le Téméraire... Depuis le temps qu'ils habitent là, ils n'aiment pas le changement. Il y a cinq ans, quand le patron a acheté la maison, quel raffut ! Un vrai régiment de dragons ! Fallait qu'ils s'habituent aux nouveaux propriétaires. Mais cette fois, c'est pas à des gens de la campagne qu'elles veulent vendre, la patronne et sa sacrée cousine. *Sortant par la lucarne, au-dessus de la tête de Conrad, des draps noués coulent le long de la façade*. Tout ça, c'est la faute de la cousine. Elle a mis dans la tête de la patronne qu'il fallait partir et acheter un café en ville. Alors, les fantômes, ils recommencent... *Conrad aperçoit les draps mus par une main invisible. Il se frotte les yeux, secoue la tête. Les draps ont disparu*. Ils me font vraiment tourner en bourrique dans cette maison. Et j'irai où, si je dois partir d'ici ? Les fantômes, ils ont bien raison. Mais deux précautions valent mieux qu'une. *Il désigne le creux*... Bonjour M'sieurs-Dames ! Vous venez pour acheter la ferme ? Parfaitement, vous pouvez visiter. Et... si ça vous prend, c'est par là les cabinets ! Comme ça pas besoin de demander... Marchez pas dans le mouillon avec vos beaux souliers... Passez sur les planches pour garder les pieds au sec... Voilà... Comme ça... Et crac ! Et glou-glou-glou... Moi, je comprends pas comment vous êtes tombés là-dedans...



Regardez, je marche sur le creux, et ça ne pète pas! *Conrad marche sur le creux en évitant soigneusement les planches défectueuses.* Je ne sais vraiment pas comment vous avez fait. Et glou-glou-glou... C'est de l'épais, on ne l'a pas vidé depuis une année...

## SCÈNE II

*Conrad rit à gorge déployée. Depuis un moment, les draps ont réapparu. Un homme en chemise s'y agrippe. Conrad l'aperçoit. Son rire se mue en une sorte de bêlement. Il laisse tomber sa scie et s'enfuit en se bouchant les yeux. L'homme, qui s'est rendu compte de ce que la corde improvisée est trop courte, agite ses jambes dans le vide en invectivant en dialecte suisse-allemand son camarade invisible, qui lui répond en tessinois. Conrad médusé regarde à distance.*

LA RECRUE SUISSE-ALLEMANDE. Du i chume da garnid use; und das isch doch viel z'höch! I has doch immer gseit. Gopferdecku! Hör doch uf! Stoss nid! Halt! Blöde Siech! Das isch jitzt a ganz dummi Situation. Wenn i jitzt da abe flüge. Schiessdräck. Hör jitzt doch uf! Das isch a ganz blödi Situation. Was mach e mer da?

LA RECRUE TESSINOISE. Adess sem scià bei: Tii cücümar, la fo mam la ta mia insegnaa da saltà pima cui pè e pö cun la tescta?! Ahia! E mocala

da tirà pesciat. Vialtri Zuchin si propi fai cul cü'nsü. Tacat a sctu lenzöö e ciama chel sctupidot d'un Conrad par fat dà' na Sckala. Ciucatt d'un ciucatt quanche rivum a la casema a sentum i noss. Porcu d'un sacramentu.

CONRAD. ... Cette nuit, je les entendais seulement... Maintenant, je crois bien que je les vois...

LA RECRUE, *avisant Conrad*. Hep! Hep!

CONRAD. Mon pauvre Conrad... Voilà que les fantômes t'appellent...

LA RECRUE, *agitant toujours ses jambes, tandis que son camarade, de la lucarne, essaie de le tirer de ce mauvais pas*. Hol mir a Leitere! Une é-gelle! Fite, une é-gelle!

CONRAD. Qu'est-ce que tu dis, fantôme?

LA RECRUE. Une é-gelle...

CONRAD, *à lui-même*. Il parle comme dans l'ancien temps. *À la recrue*. Faut parler comme maintenant... Je ne comprends rien à ce que tu dis, fantôme!

LA RECRUE, *hurlant*. Une é-gelle!

CONRAD. Mais faut pas te fâcher.

LA RECRUE. I wot une é-gelle!

CONRAD. Une é-gelle... Ah, une échelle... Tu veux une échelle... Mais fallait le dire tout de suite... mais dis voir, fantôme, tu ne serais pas un fantôme suisse-allemand, par hasard?

LA RECRUE. Das isch doch jitzt gar nid wichtig... Foui... une é-gelle... rentrer Kaserne... D'Tür isch zuegschlose... borde vermée à clé...

CONRAD. Qu'est-ce que tu racontes... la caserne...

LA RECRUE. Permission zeulement jusqu'à miti... Brison... Brison... Fite é-gelle... fermé, fermé, fermé...

CONRAD. Compris... compris... Tu veux pas qu'on la vende, la ferme... Toi, pas partir, pas aller caserne...

LA RECRUE. Foui... Foui... partir... Dumme Löli!

CONRAD. Ah, tu veux partir parce qu'on la vend?

LA RECRUE. Gerger é-chelle... moi partir. *Il se fait pressant*. Brison... Brison... Dä verschteit doch überhoubt nüt! Verdammte Souwälsch!

CONRAD, *sans se faire de bile*. Je te trouve bizarre, fantôme! T'as pas ton casque? Ta cuirasse?

LA RECRUE, *agitant son bonnet de police*. Pas gasque... japeau... Fite é-gelle! *Musique. La recrue aperçoit le capitaine dans le lointain*. Du achtung, dr Houptme chunt. Schissdräck... Das wird no Gschichte gä!

CONRAD, *interloqué*. Si on m'avait dit que je verrais un jour un soldat de Charles le Téméraire! Oui, oui, j'y vais, une échelle... *Il fait quelques pas, mais se ravise. Les draps et la recrue ont disparu. Conrad se frotte à nouveau les yeux*. Alors, là, faut pas me la faire... *Il appelle en direction de la lucarne*. Eh! Eh, fantôme! Eh, militaire! Fallait pas t'envoler si vite... J'avais encore quelque chose à te demander... S'ils vendent la ferme où est-ce que tu iras? Parce que je pourrais peut-être t'accompagner...

### SCÈNE III

*Pendant la dernière réplique le capitaine est apparu. Il regarde soupçonneux Conrad et la lucarne. Il dissimule un bouquet de fleurs derrière son dos.*

CAPITAINE. Garde-à-vous!

CONRAD, *effrayé*. Mais par où vous êtes descendu?

CAPITAINE. Mais par la route...

CONRAD, *qui ne comprend pas*. Mais alors, pourquoi, sacré nom, vous m'avez demandé une échelle ?

CAPITAINE. Une échelle ?

CONRAD. Oui, une échelle ! Ne faites pas l'imbécile... *Il examine le capitaine*. Vous avez remis vos pantalons ?

CAPITAINE. Mes pantalons ?

CONRAD. Alors c'est pas vous qui m'avez demandé une échelle ? Parce que si c'est pas vous... *Il réfléchit, puis vient toucher avec précaution le bras du capitaine*. Faites voir si vous êtes vrai ?

CAPITAINE. Eh là !

CONRAD, *il s'embardit à pincer le bras du capitaine*. Et quand je vous pince ?

CAPITAINE. Aïe ! Mais qu'est-ce qui vous prend ? Vous êtes fou ?

CONRAD, *rassuré*. Alors c'est pas vous... Alors comme ça, vous êtes un militaire de maintenant ?

CAPITAINE. De maintenant ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?

CONRAD. Moi je me comprends. *En aparté.* Peuvent rien faire comme les autres, ces militaires... Bon, je vais chercher cette échelle. Eh, fantôme, tu la veux toujours ton échelle ?

CAPITAINE. Attendez. Vous n'êtes pas en train de vous fichez de moi, par hasard ?

CONRAD. J'en ai juste pour une minute.

CAPITAINE. Attendez. Je suis venu voir la patronne. *Il monte sur le creux.*

CONRAD. Elle n'est pas là... Eh, là, restez où vous êtes ! Bougez surtout pas !

CAPITAINE. Du calme. Vous n'avez rien à craindre.

CONRAD. *Il désigne le bouquet de fleurs que dissimule le capitaine.* Alors comme ça, vous êtes venu pour la patronne ?

CAPITAINE. Quoi ? C'est-à-dire... La patronne... Ah, oui, je passais et je me suis dit que...

CONRAD. Bougez pas ! Je vous ai dit de ne pas bouger !

CAPITAINE. Mais je ne vous demande pas d'entrer. Et puisque la patronne n'est pas là... à moins que...

CONRAD. Descendez ! Allez plus loin !

CAPITAINE. S'il n'y a que ça pour vous faire plaisir... Vous n'avez rien à craindre... Nous sommes là pour vous protéger. Alors la patronne n'est pas là ? Dommage... *Il ramasse la scie.* Bel outil. Acier suédois. Nous avons les mêmes à la caserne.

CONRAD, *affolé.* Je réparais le creux...

CAPITAINE. Le creux ?

CONRAD. La fosse à purin.

CAPITAINE, *reposant la scie.* Belle façade... Faudra me nettoyer tout ça ! Et on peut savoir quand elle revient, la patronne ?

CONRAD. Je n'ai pas le droit de parler aux gens que je ne connais pas. Je leur dis des choses que je n'ai pas le droit...

CAPITAINE, *montrant son képi.* Et ça, vous ne connaissez pas ?

CONRAD. Pas tellement...

CAPITAINE. Je suis le commandant de l'École de recrues.

CONRAD. Voyez-vous ça !

CAPITAINE. Il n'y a pas grand-chose à tirer de vous...

CONRAD. Je peux lui faire une commission à la patronne.

CAPITAINE. Vous la mangerez en route.

CONRAD. La patronne dit que je répète toujours juste.

CAPITAINE. Mais où est-elle la patronne, maintenant ?

CONRAD. Je n'ai pas le droit de vous le dire...

CAPITAINE. Je veux juste lui demander si pour les manœuvres de fin de l'école, je peux installer deux nids de mitrailleuses sous ses pommiers...

*Il s'apprête à remonter sur le creux.*

CONRAD. Non !

CAPITAINE. On était déjà venu l'année dernière !

CONRAD. C'est pas fauché sous les pommiers...

CAPITAINE. Vous faites les foins en automne ?



CONRAD. M'en parlez pas. Ici tout va mal. Toute cette bonne herbe qui se perd. La patronne s'en fiche. On a vendu le bétail. Depuis que le patron est mort, elle n'a plus de respect pour rien. Moi je fais ce que je peux. Je répare à mesure. Mais elle ne veut pas dépenser un sou pour des clous...

CAPITAINE. On raconte qu'elle veut vendre...

CONRAD. Eh bien, c'est des mensonges !

CAPITAINE. Qu'elle fasse des offres à l'administration militaire. C'est l'armée qui paie le plus cher... Allez, faites un petit effort et allez lui dire que je suis là. Vous avez compris ?

CONRAD. Compris. Si ça continue, dans le pays il n'y aura plus que des casernes et des colonies de vacances. Alors comme ça, vous seriez aussi acheteur ? Vous n'auriez pas des fois besoin d'aller aux cabinets. Parce que c'est par là. Allez-y seulement... Marchez pas dans le mouillon avec vos belles bottes. Passez sur ces planches pour garder les pieds au sec... Vous êtes sûr que vous n'avez pas besoin, parce qu'il faut en profiter.

CAPITAINE. Décidément, je crois que je ferai mieux de revenir dans un moment.

CONRAD. Et puis la ferme, si vous voulez l'acheter, faudra prendre les fantômes avec.

CAPITAINE. Les fantômes ?

CONRAD. Même que c'est des fantômes militaires.  
Des soldats de Charles le Téméraire. Juste avant  
que vous veniez, j'en ai vu un. Et peut-être  
même deux...

CAPITAINE. Tiens, tiens...

CONRAD. Même qu'ils parlaient suisse-allemand.

CAPITAINE. Vous commencez à m'intéresser... Et  
comment étaient-ils ces fantômes ?

CONRAD. Ben... En bas ils étaient nus comme des  
vers. Mais en haut, c'était presque comme  
vous...

CAPITAINE. Et je peux vous demander où vous les  
avez vus ces fantômes ?

CONRAD. Là-haut. Mais ils se sont envolés !

CAPITAINE. Là-haut ? Vous êtes sûr que ça tourne  
rond ? Je vais aller voir ces pommiers. Ce n'est  
pas défendu d'y aller ? Et j'espère que la  
patronne, elle, va revenir, qu'elle ne s'est pas  
envolée !

*Conrad et le capitaine sortent.*

SCÈNE IV

*Sitôt le capitaine disparu, les « fantômes » réapparaissent à la lucarne.*

DEUXIÈME RECRUE. Züchin d'un tudesck ta ma disat che ta set ul frances ma mi a schöla i ma sempru'nsegnat che la sckala sa diis escalier vite vite escalier escalier!!!

CONRAD. Vous voilà revenus? Vous avez entendu? Il y a l'armée qui veut acheter le domaine.

DEUXIÈME RECRUE. Esctà mia li'mpalat! Va töchela scala: Escalire, vite, prison! Prison!

CONRAD. C'est tout l'effet que ça vous fait? Égelle, égelle... Moi, je vais m'en occuper de l'armée! Les cabinets, c'est par là... Et glou-glou-glou...

DEUXIÈME RECRUE. Gesü cricstu d'una madona sè c'u fai par incuntrà un scemo cume chesctu chi, osctia, pensavi chei tudesck ié veloci ma credi che sctu frances chi da merda al ga dà i punti a tücc, porcu... *etc.*

CONRAD. Bon, bon, je vais la chercher cette échelle, mais après, on causera sérieusement...

*Il s'en va.*

SCÈNE V

*Musique. Le régent entre par l'autre côté. Il dissimule lui aussi un bouquet de fleurs dans son dos. Il regarde s'il y a quelqu'un et monte sur le creux. Il sort un papier de sa poche, s'éclaircit la voix et répète une ode de sa composition en l'honneur de la patronne tout en marchant devant la ferme.*

RÉGENT.

Ô toi qui m'as ravi mon cœur  
Accepte ici ce compliment  
Sache que tu es tout mon bonheur  
Mais aussi mon tendre tourment

*De la lucarne, les deux recrues regardent, interloquées.*

Ô toi que j'aime infiniment  
Tu es ma reine en son château  
Deviens comme une fleur des champs  
Et moi je serai ton râteau

Ô Agathe perle somptueuse  
Je veux à ton doigt de cristal  
Passer la bague prometteuse  
De nos amours fondamentales

Voici ces feuilles et puis ces branches  
Gages d'une passion vermeille

Où tous les jours seront dimanche  
Et pourtant oui, jamais pareils

Demain, main dans la main  
Nous irons par vaux et par mains...  
par monts...

#### SCÈNE VI

*Le régent disparaît.*

CONRAD. J'arrive. J'arrive. Voilà l'échelle. *Il dresse l'échelle contre le mur. Eh! Fantômes! Fantômes! Il grimpe à l'échelle. Le capitaine survient et Conrad l'aperçoit et redescend.* Vous êtes sûr que vous n'avez toujours pas besoin? Parce que les cabinets c'est par là... *On entend un bruit de moteur.* Voilà la patronne. Je vais encore avoir des ennuis.

#### SCÈNE VII

*Un tracteur pénètre sur le devant de la fosse. La patronne est au volant. La cousine est assise en équilibre sur le pare-boue d'une roue. À l'arrière sur le plateau de levage, une caisse en bois déborde de victuailles.*

PATRONNE, *bas à la cousine*. Un officier. Il tombe bien. Occupe-toi de lui. Empêche-le d'entrer dans la maison. Dieu sait ce que Conrad lui a déjà raconté! *Avisant Conrad avec son échelle*. Qu'est-ce que tu fabriques encore? On t'entendait jusqu'au village! *Au capitaine qui s'avance avec ses fleurs*. Bonjour.

CAPITAINE. Bonjour Madame.

PATRONNE. Aidez la cousine à descendre. Sinon, elle va se casser une jambe...

CAPITAINE, *s'empressant, à la cousine*. Permettez...

COUSINE, *désignant le sol*. Toute cette boue...

*Le capitaine soulève la cousine comme une plume. Elle glousse.*

PATRONNE, *descendant du tracteur*. Alors Conrad, tu te réveilles!

CONRAD, *sans bouger*. Il y a ce militaire qui est venu...

PATRONNE. Je vois bien... Et alors, qu'est-ce que tu attends pour poser cette échelle!

COUSINE, *toujours dans les bras du capitaine qui ne sait où la poser*. Un officier, il y a du progrès! Oh, là, là, ce que j'ai mal aux fesses! C'est pour moi, ces jolies fleurs?

CAPITAINE. Ben... c'est-à-dire...

PATRONNE, à *Conrad*. Pose cette échelle, imbécile, et viens m'aider. *Se faisant bousculer par le capitaine toujours encombré de la cousine*. Et vous, qu'est-ce que vous faites là ?

CAPITAINE. Je cherche où poser Mademoiselle...

PATRONNE. Je vous demande ce que vous êtes venu faire à la ferme.

CAPITAINE. Je passais, alors je me suis dit...

PATRONNE. Posez-la sur le creux.

CONRAD, *burlant*. Non !

PATRONNE. Qu'est-ce qui te prend ? Tu deviens fou ? Occupe-toi de cette caisse !

CAPITAINE, *posant la cousine sur le creux*. Voilà, Madame ou Mademoiselle ?

COUSINE. Mademoiselle... Ce que vous êtes fort ! *Elle se relève*. Oh, là, là, je ne pourrai plus m'asseoir...

CONRAD, *qui transporte avec peine l'énorme caisse*. Ne restez pas sur le creux, la cousine !

PATRONNE. Mais qu'est-ce qu'il a ce creux? À force de le réparer, tu l'as complètement fichu en l'air. Regarde ce que tu fais! C'est fragile! Il y a des bouteilles...

CAPITAINE, *se précipitant pour aider Conrad*. Voilà de quoi nourrir un régiment!

PATRONNE, *au capitaine*. Laissez, vous allez salir votre beau costume! Tenez plutôt compagnie à la cousine. Il faut que je règle absolument un petit problème.

CAPITAINE. ...Ces fleurs, elles sont pour vous...

PATRONNE. Alors mettez-les dans la caisse... Et occupez-vous de la cousine... *Elle écarte le capitaine et saisit la caisse d'un côté*. Conrad! C'est du jus de rave que tu as dans les veines? *Continuant plus bas tandis qu'elle disparaît avec Conrad*. Nous voilà dans de beaux draps! Je sais maintenant ce que tu es allé faire au village. Raconter des histoires. Maintenant, tout le monde est sens dessus dessous. Et le pasteur va en profiter pour promener son long nez par ici. Et celui-là... Dieu sait ce qu'il veut!

CAPITAINE, *tournant autour de la cousine*. Quelle belle journée...

COUSINE, *frottant sa jupe*. Ici on ne peut rien garder de propre...



CAPITAINE. ... le temps est au beau fixe...

COUSINE, *découvrant ses jambes pour examiner sa jupe.*  
Ça ne partira pas, je peux la jeter...

CAPITAINE, *émoussillé et toussotant.* ... je vous signale  
que je vois vos jambes...

COUSINE. Elles sont si affreuses à regarder ?

CAPITAINE, *enflammé.* Mais ça ne fait rien, je suis  
célibataire.

COUSINE. Tant mieux... Vous êtes colonel ?

CAPITAINE. Capitaine.

COUSINE. Seulement ! *Elle désigne les pattes d'épaules  
du capitaine.* On m'avait dit que trois rubans...

CAPITAINE. Trois ficelles !

COUSINE. Si vous voulez... Vous avez congé  
aujourd'hui ? Vous ne tirez pas au canon ?

CAPITAINE. À la mitrailleuse.

COUSINE. Moi, vous savez, boum-boum, c'est le  
même bruit ! Hier, on ne pouvait plus se parler.  
Vous ne pourriez pas faire semblant ? Puisque  
vous ne tuez personne ?

CAPITAINE. Détrompez-vous...

COUSINE. Mais quand ils ne font pas de bruit, je trouve vos soldats bien mignons.

CAPITAINE. Mignons! Eh bien, je vais leur serrer la vis à ces mignons!

COUSINE. Les pauvres...

CAPITAINE. Si je ne suis pas trop indiscret... Vous êtes la cousine de la patronne?

COUSINE. Cousine par alliance.

CAPITAINE. Vous habitez ici?

COUSINE. Moi, dans ce trou? Je suis juste venue aider ma cousine... Depuis que son mari est mort, je viens de temps en temps lui tenir compagnie. Mais j'espère bien qu'elle ne va pas s'éterniser ici, qu'elle va venir en ville.

CAPITAINE. Vous ne vous plaisez pas à la campagne?

COUSINE. Pas de routes! Rien que des bosses! *Elle se tâte délicatement le bas du dos.* Aïe! Et personne à qui parler. Tous les gens vous regardent de travers. Comme si on allait leur voler quelque chose! Et la nuit, ne m'en parlez pas, on n'ose même pas regarder par la fenêtre. C'est tout noir!

CAPITAINE, *insidieux*. Et il y a des fantômes...

COUSINE. Les fantômes? Une invention de Conrad.  
Le pauvre, depuis qu'on a décidé de vendre, il a complètement perdu la boule... Remarquez que si je reste ici, je vais finir par y croire à ces fantômes. La nuit, on entend des craquements bizarres... Le bois qui travaille. N'empêche que je serais bien contente d'avoir un homme avec moi...

CAPITAINE. Dans votre lit?

COUSINE. Capitaine!

CAPITAINE. Je plaisantais.

COUSINE. Dommage...

CAPITAINE. Ah, ah, ah! Jolie cousine! Jolie mademoiselle!

#### SCÈNE VIII

PATRONNE, *survenant*. Je vous dérange?

CAPITAINE. Mais pas du tout, chère Madame...

PATRONNE, *à la cousine*. Aline, viens ici. *Au capitaine*. Je suis tout de suite à vous. *Bas à la cousine*. Va vite leur dire que je fais mettre une échelle à

la fenêtre de derrière. Qu'ils sortent rapidement.  
Pendant ce temps je m'occupe de leur chef.

COUSINE, *désignant le capitaine*. Tu le veux pour toi  
toute seule ?

PATRONNE. Va vite, le capitaine s'impatiente.

COUSINE, *avant de s'en aller au capitaine*. Juste une  
petite commission à faire. Je reviens dans un  
instant.

CAPITAINE, *comblé*. J'attendrai votre retour, chère  
Mademoiselle...

COUSINE, *sortant*. Il n'est que capitaine, mais quel  
homme !

PATRONNE. Il te les faut tous ? Dépêche-toi !

#### SCÈNE IX

PATRONNE, *s'avançant vers le capitaine*. Alors, vous  
voulez me voir pourquoi ? C'est au sujet de quel  
sujet ?

CAPITAINE. Au sujet de plusieurs sujets... Chère  
Madame...

PATRONNE. Vous pouvez laisser les « chère Madame » de côté...

CONRAD, *allant chercher l'échelle qui est appuyée contre le mur*. C'est déjà à quelle fenêtre que vous avez dit ?

PATRONNE. Tu ne vois pas que je suis en conversation ? *Bas à Conrad*. La fenêtre de derrière...

CONRAD. Vous êtes sûre, la patronne, parce que...

PATRONNE. Il me tuera cet homme. Derrière, j'ai dit, et fais attention avec ton échelle. Tu as failli décoiffer le capitaine.

CONRAD. Hein, qu'est-ce que vous dites ? *Il s'est retourné et a heurté le capitaine*.

PATRONNE. Excusez-le, Capitaine...

CAPITAINE, *s'époussetant*. Ce n'est rien.

PATRONNE, *à Conrad*. Alors, c'est pour aujourd'hui, ou pour demain ?

CONRAD, *s'en allant en grommelant*. Les cabinets, c'est par ici... et crac, et glou-glou-glou...

PATRONNE, *désignant Conrad qui s'en va*. Le pauvre... il n'est pas gâté...

CAPITAINE. Avant que vous veniez, il m'a raconté une histoire de fantômes... De fantômes militaires...

PATRONNE. Jamais eu de fantômes par ici...

CAPITAINE. Il était sûr d'en avoir vu un, juste avant que je vienne...

PATRONNE. C'est mon mari qui avait tout inventé... pour acheter la ferme à bas prix. Pour faire croire à son histoire, le vieux bandit se promenait la nuit, déguisé en soldat de Charles le Téméraire. L'ancien propriétaire n'a pas demandé son reste, et lui a vendu la ferme pour trois sous... Mais ça ne lui a pas porté bonheur à mon mari. Deux mois après, il est tombé là-dedans. *Elle désigne le creux.* Un accident. On n'a jamais compris comment... Et depuis, plus moyen de s'en débarrasser de ces fantômes. Il y a toujours un imbécile ou un envieux pour relancer l'histoire. Cette fois, c'est Conrad. Heureusement qu'aujourd'hui plus personne n'y croit aux fantômes...

CAPITAINE. Ça... Permettez-moi d'en douter... Il y a fantômes et fantômes...

PATRONNE. Qu'est-ce que vous voulez dire ?

CAPITAINE. Je me comprends...

PATRONNE. Expliquez-vous !

CAPITAINE. ...je sais que vous recevez parfois certaines de mes recrues... En tout bien, tout honneur! Loin de moi l'idée d'orgies ou de bacchanales...

PATRONNE. Des orgies! Faites attention à ce que vous dites!

CAPITAINE. Vous m'avez mal compris, chère Madame... Je suis content que vous leur remontriez le moral... Voilà ce que je voulais dire...

PATRONNE. Il n'y a jamais eu de recrues par ici! Sauf quand vous venez faire la guerre sous mes pommiers... Et si au village on raconte des histoires ce ne sont que des mensonges... Ils sont jaloux, voilà tout!

CAPITAINE. Bon, bon, n'en parlons plus...

PATRONNE. Vivement que je parte d'ici... On me surveille comme si j'étais une demoiselle à marier...

CAPITAINE. À propos de pommiers... Me permettez-vous d'y installer, cette année aussi, un ou deux nids de mitrailleuses pour les manœuvres de fin d'école de recrues?

PATRONNE. Je ne peux vous en empêcher. Venez quand vous voudrez. Mais chez moi, dans ma

maison, puisque c'est comme ça... je ne veux pas voir le bout d'un uniforme... même pour, comme vous dites, leur remonter le moral!

CAPITAINE. D'accord, j'interdirai qu'ils entrent dans la maison.

PATRONNE, *radoucie*. Je ferai une exception pour vous, Capitaine... J'ai mis vos fleurs dans un vase...

CAPITAINE. Soyez assurée que je n'en abuserai pas... Nous nous devons d'entretenir de bons rapports avec les indigènes...

PATRONNE. Les indigènes? C'est en Afrique qu'il y a des indigènes... Faudrait arrêter de vous croire pendant l'occupation...

CAPITAINE. Mais pas du tout. Nous sommes là pour vous protéger, chère Madame...

PATRONNE. Contre les mouches? Feriez mieux d'y planter des choux dans votre caserne... Et à part les pommiers, qu'est-ce que vous avez encore à me dire! *Elle vient vers le capitaine jusqu'à le frôler de ses seins.* ... mon petit capitaine...

CAPITAINE. Euh... *On entend des rires et des cris. On reconnaît presque la voix de la cousine.* Qu'est-ce que c'est?



PATRONNE. Rien... des oiseaux qui passent...

CAPITAINE. Drôles d'oiseaux!

PATRONNE, *ensorceleuse*. Alors... C'est si difficile à dire... Du courage... Vos fleurs étaient très belles...

CAPITAINE, *embarrassé*. Eh bien voilà... on m'a dit que vous vouliez vendre votre domaine et je me disais...

PATRONNE, *soudain très âpre*. Vous êtes acheteur?

CAPITAINE. Pas moi, non... Qu'est-ce que j'en ferais? Mais faites des offres à l'armée. C'est elle qui paie le plus cher. Je dois aller à Berne demain, je peux en parler...

PATRONNE. Moi, vous savez, l'armée ou n'importe qui! Pourvu qu'ils paient le prix. J'aime les gens sérieux. Mais il faudra vous dépêcher. J'ai déjà des clients. Ils doivent venir encore aujourd'hui... et ça dépend aussi de combien vous voulez.

CAPITAINE, *s'enflammant*. Il est hors de question que je touche la moindre commission!

PATRONNE. Oui, oui, on sait, service, service. Alors vous voulez quoi? *Soudain attendrie*... Rien que ça, mon petit capitaine. Mais avec vous ce sera un plaisir, pas une corvée.

COUSINE, *décoiffée et agrafant son corsage*. Ouf! Capitaine, c'est gentil de m'avoir attendue.

PATRONNE. Il ne t'a pas attendue. On causait. N'est-ce pas, Capitaine? On causait affaires... *La cousine disparaît. La patronne frôle le capitaine.* J'aime les hommes grands et minces. Et moins ils ont l'air commode...

CAPITAINE, *tendu*. Agathe, je...

PATRONNE. Vous savez mon nom?

CAPITAINE. Tout le monde le connaît.

PATRONNE. Pas tout le monde, quand même...

#### SCÈNE X

COUSINE. Tiens, tiens. Eh bien moi aussi, j'ai envie de causer affaires. *Bas à la patronne.* Ils ne veulent plus s'en aller. Ils ont sifflé toute la pomme qui restait... *Elle tire sur sa jupe.* Et je t'assure qu'ils sont bien réveillés!

PATRONNE. Oui? Eh bien, va leur dire que maintenant ça suffit. *Au capitaine.* Vous voulez visiter le domaine, Capitaine?

CAPITAINE. J'ai déjà vu les pommiers, mais...

COUSINE. Vas-y toi-même. J'en ai assez de faire tes commissions.

PATRONNE. N'oublie pas que tu n'es pas chez toi ici!

COUSINE. Ah! Pour ça non! Je ne l'oublie pas! Je commence à en avoir assez de cette campagne! On ne peut pas sortir sans se crotter jusqu'aux genoux. Si tu veux, je peux m'en aller!

PATRONNE, *bas à la cousine*. C'est toi qui les as invités!

COUSINE, *bas à la patronne*. C'est toi qui les as fait boire?

PATRONNE, *bas à la cousine*. Pas ma faute s'ils ne supportent rien, ces jeunes des villes. C'est du lait qu'il leur faut!

COUSINE, *bas à la patronne*. Évidemment, ça te change de tes buveurs de pomme.

PATRONNE, *bas à la cousine*. Je te revaudrai ça. *Elle s'en va.*

SCÈNE XI

COUSINE. ... non, mais qu'est-ce qu'elle se croit.  
Avec sa ferme qui va s'écrouler et son bout de  
marais!

CAPITAINE. La maison va s'écrouler?

COUSINE. Les planchers sont pourris. Les portes ne  
ferment plus!

CAPITAINE. ... Et le terrain, c'est du marais?

COUSINE. À part le verger. Quand il pleut, c'est  
pire que des sables mouvants...

CAPITAINE. Je vous remercie de votre franchise.  
J'en parlerai à l'administration militaire.

*Conrad, dans un coin, montre son nez.*

COUSINE. Pourquoi à l'administration militaire?

CAPITAINE. L'armée s'intéresse au domaine. J'en  
parlais justement avec votre charmante  
cousine...

COUSINE. Euh... J'exagérais... On enfonce un petit  
peu... c'est normal, et pour les planchers...  
Vous comprenez, quand on vient de la ville...  
Les trottoirs c'est différent...

CAPITAINE. Mais naturellement, je comprends...  
Vous ne vous ennuyez pas toute seule ici ?

COUSINE, *frôlant le capitaine*. C'est affreux ce que je  
peux m'ennuyer. Dans cet endroit, les hommes  
ne savent parler que de leurs vaches... Vous,  
c'est différent, vous avez de la conversation, vous  
êtes bien élevé.

CONRAD, *faisant irruption*. En tout cas, si vous  
l'achetez, la ferme, faudra prendre les fantômes  
avec... les cabinets, c'est par là ? Et crac !

COUSINE, *désignant Conrad qui disparaît*. Quand il  
était petit, il est tombé sur la tête. *Elle se  
rapproche à nouveau du capitaine*. À combien  
d'hommes vous commandez ?

CAPITAINE. Ça dépend...

COUSINE. Cent ? Deux cents ? Trois cents ?

CAPITAINE, *se rengorgeant*. Environ... sans compter  
tout le matériel : camions, jeeps, bicyclettes... À  
propos d'hommes, vous n'en avez pas vu deux  
qui rôdaient par ici ? Deux de mes recrues ont  
disparu depuis hier. Ils devaient rentrer à  
minuit. *On entend à nouveau des cris et des rires. On  
reconnaît presque la voix de la patronne*. Des  
oiseaux...

COUSINE, *gênée*. Vous croyez ?

CAPITAINE. Des oiseaux qui passent... Parce qu'au village on m'a dit qu'ils étaient descendus par ici...

COUSINE. ... moi, vous savez, je ne mets jamais le nez à la fenêtre...

CAPITAINE. S'ils ne sont pas de retour ce soir, je dois avertir le colonel. Ça leur coûtera cher...

COUSINE. Vous allez les mettre en prison ?

CAPITAINE. S'ils rentrent encore ce soir, seulement deux ou trois jours. Autrement, ce sera le tribunal.

COUSINE. Il y a des lits dans les cachots ?

CAPITAINE, *sarcastique*. Et même la télévision !

COUSINE, *lascive*. Et vous, elle est comment votre chambre ? Vous ne vous ennuyez jamais, tout seul ? *Elle s'éloigne avec le capitaine.*

## SCÈNE XII

PATRONNE, *survenant toute dépoitraillée*. Conrad ! Conrad ! Aline ! Capitaine ! Le temps presse ! Et rien n'est fait ! Conrad.

CONRAD, *surgissant*. Voilà, Patronne.

PATRONNE. Maintenant, tu vas m'obéir. Tu vas ranger tout ce bois. On attend des visites. Et balaie ces cochonneries, et ensuite tu t'habilleras en dimanche. On dirait que tu n'as pas changé de chemise depuis ta première communion. Je veux que tout soit propre. Et répare aussi la porte des cabinets. Elle va nous rester dans les mains...

CONRAD. Y a plus de clous.

PATRONNE. Évidemment, t'arrête pas d'en planter partout !

CONRAD. En tout cas, moi, je sais ce que je dis... Avant, je les entendais seulement... Maintenant, je les ai vus... Avant, ça pouvait être des rats... c'est des fantômes.

PATRONNE, *poussant Conrad*. Encore un mot, et je t'enferme dans ta chambre !

CONRAD. Causez toujours, la patronne, moi, je sais ce que je dis !

PATRONNE, *à la cousine*. Et toi aussi, tu pourrais faire un petit effort. Je ne t'ai jamais vue avec un balai à la main.

COUSINE. Je me casse les ongles quand je travaille...

PATRONNE. Tu auras le temps de te les casser au café. Ça je te le promets !

CAPITAINE, *pour faire diversion*. Dites-moi, chère Madame, j'en parlais tout à l'heure avec votre charmante cousine, vous n'avez pas peur la nuit ? Deux femmes seules, je ne compte pas Conrad, dans cette ferme isolée. On ne sait jamais. Si des rôdeurs...

COUSINE. Là, vous avez raison !

PATRONNE. Je suis capable de me défendre toute seule. Les hommes ne me font pas peur ! Avec mon mari, j'avais toujours le dessus. *Tendant son avant-bras au capitaine*. Touchez ces muscles !

CAPITAINE. Je vous crois sur parole...

PATRONNE. Allez, venez toucher ! *Le capitaine s'exécute*. Vous pouvez seulement serrer... N'ayez pas peur...

CAPITAINE. Diable !

PATRONNE. Maintenant, donnez-moi la main. *Le capitaine s'exécute*. Vous me dites quand je vous fais mal et j'arrête immédiatement.



CAPITAINE, *pâlissant*. Vous avez beaucoup de force !

PATRONNE. Alors, les rôdeurs, vous comprenez...

CAPITAINE. Vous avez vraiment beaucoup de force...

CONRAD, *survenant avec un balai*. Allez-y la patronne ! Montrez-lui à ce militaire !

PATRONNE, *à Conrad*. Balaie ! Balaie ! *Au capitaine*. Vous abandonnez ? Et encore, je ne suis pas dans mes bons jours !

CONRAD. Pour mes habits du dimanche, ils sont en haut et la porte est fermée à clé et j'entends des bruits bizarres...

PATRONNE, *on entend soudain chanter par la lucarne*. Je commence à en avoir par-dessus la tête avec tout ce monde ! *Au capitaine* : Et de vous aussi, avec vos airs de ne pas en avoir l'air...

CAPITAINE. Plaît-il ?

PATRONNE. Avec vous, on est bien défendu ! Faut pas boire, si on ne sait pas boire...

CAPITAINE. Mais de quoi parlez-vous ?

PATRONNE. De l'armée en général ! Ou vous achetez, ou vous vous en allez !

CAPITAINE. Mais, Madame...

CONRAD, *au capitaine*. En tout cas, si vous achetez la ferme, faudra m'acheter avec!

PATRONNE, *catégorique*. Tu viendras avec nous...

COUSINE. Nous aurons besoin de toi pour laver la vaisselle et faire la cave!

CONRAD. La vaisselle? Jamais!

PATRONNE. Tu auras tout le samedi congé.

CAPITAINE. Vous allez acheter un café?

COUSINE. Vous viendrez nous voir... À l'étage, il y aura des chambres...

CONRAD. Des chambres pour les fantômes...

COUSINE. J'entends une voiture.

PATRONNE. C'est Monsieur le Pasteur. Il ne manquait plus que lui! À *Conrad*: Enlève-moi ce tracteur, il n'y a plus de place!

CONRAD, *montant sur le tracteur*. Ce qui est dit, est dit! Je ne partirai pas d'ici! Si vous croyez que je vais me polluer dans un café où il y a des chambres où on reçoit n'importe qui! *Il part avec le tracteur.*

SCÈNE XIII

*Arrive une deux-chevaux. Le pasteur s'en extrait avec peine. La patronne qui a repris le balai des mains de Conrad se met à balayer énergiquement. Le capitaine s'éloigne discrètement.*

PASTEUR. Quelle belle journée! Remercions le Seigneur...

PATRONNE. Tiens, Monsieur le Pasteur. Quelle surprise. Voilà longtemps que vous n'êtes pas venu nous rendre visite! Permettez...

*Elle balaie presque sous les pieds du pasteur.*

PASTEUR. Et le septième jour, Dieu se reposa...

PATRONNE. Il n'habitait pas la campagne... À  
*Conrad*: Alors, Conrad, et ce bois? Allez, allez...

PASTEUR. Rebonjour, Conrad.

CONRAD. M'sieur le Pasteur...

PATRONNE, à *Conrad*. Travaille, travaille...

PASTEUR, *après s'être raclé la gorge*. Il est vrai que nous ne nous voyons pas souvent... Je comprends parfaitement que vous ne veniez pas au culte. Surtout maintenant que vous êtes seule. La ferme vous prend tout votre temps. C'est pourquoi j'ai pris la liberté de faire un petit saut...

PATRONNE. Et alors, qu'est-ce que vous avez à me dire?

PASTEUR, *prenant la patronne à part*. Il n'est pas dans mes habitudes de me mêler de la vie privée de mes paroissiens... Chacun est libre de ses actes... Pourtant, je ne peux ignorer longtemps la rumeur publique... On vient me voir... Heu, vous n'êtes pas sans savoir que le berger veille sur son troupeau, et il est parfois des circonstances où il se doit de prévenir ses brebis du danger qui les guette...

PATRONNE. On peut savoir de quoi vous parler? Parce que j'attends du monde... Je suis pressée.

PASTEUR. Mais de l'essentiel! Le berger...

PATRONNE. Ici, à ce que je sais, il n'y a plus de bétail. On a vendu les vaches... et pour les moutons, il n'y en a jamais eu! Vous devez vous tromper... Conrad, Conrad... Où est-ce qu'il est passé, celui-là... Conrad! *Elle sort.*

COUSINE, *s'approchant*. Moi, je trouve que vous êtes rudement bel homme, pour un pasteur... D'habitude, ils sont tout gris, tout étriqués! Si on m'avait dit ça, je serais venue plus souvent au temple...

PASTEUR. Mademoiselle, comprenez que j'accomplis ici ma mission...

COUSINE. Et on peut savoir ce que c'est votre mission?

PASTEUR. Comme je l'ai dit à la patronne, il est de mon devoir de veiller sur le troupeau dont je suis le berger, et je vous prie de croire que ce n'est pas toujours agréable... Quand on voit un beau fruit bien mûr, on ne pense pas immédiatement au ver invisible qui le ronge... La réalité est souvent trompeuse...

COUSINE. Vous êtes toujours aussi sérieux? On dirait que vous avez avalé un manche à balai. Venez, et dites-moi tout ce que vous avez sur le cœur, mais avec des mots que je comprenne...

PASTEUR. Nous pouvons très bien rester ici...

COUSINE, *le tirant par la main*. Venez, mon petit pasteur...

PASTEUR. Mais enfin, lâchez-moi, Mademoiselle!

COUSINE. Allons derrière le poulailler. Personne ne nous verra... et vous pourrez me raconter tout ce que vous voudrez...

PASTEUR. C'est bon, je vous suis... mais rendez-moi ma main...

COUSINE. Je me demande quel effet ça doit faire d'être mariée avec un pasteur... Tout le monde vous surveille, ça doit être affreux...

PASTEUR. Vous me faites mal...

COUSINE, *disparaissant avec le pasteur*. Moi, je trouve que le noir vous va bien. Ça vous donne un air distingué...

PATRONNE, *entrant en repoussant le capitaine*. Vous n'avez rien à faire là-dérrière. Restez là-devant, ou allez-vous-en!

CAPITAINE. Mais je vous cherchais. Vous ne comprenez pas? Agathe?

PATRONNE. Eh bien, ce n'est pas le moment, et ce n'est pas parce que vous m'avez apporté des fleurs qu'il faut vous croire tout permis! Un peu de patience, Capitaine! Et vous n'êtes pas seul sur les rangs! On verra quand j'aurai vendu la ferme...

CAPITAINE. Agathe, depuis que j'ai mesuré votre force, je suis comme ébloui. Vous ne représentez pour moi... euh...

PATRONNE. Vous n'allez pas commencer comme le régent! Il parle, il parle, et il ne fait jamais rien.

CAPITAINE. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse?

PATRONNE. Vous êtes trop bête...

CAPITAINE. Mais enfin expliquez-moi!

PATRONNE. Il n'y a rien à expliquer. Cela ne s'apprend pas!

CAPITAINE, *sautant sur la patronne*. Agathe! Et maintenant?

PATRONNE. C'est mieux... Mais... bas les pattes! J'ai à faire... J'ai dit: bas les pattes!

CAPITAINE, *se reculant et claquant des talons*. Capitaine Block! À vos ordres, Madame!

PATRONNE. Repos! Avec tout ça, j'ai pas trouvé Conrad!

PASTEUR, *survenant poursuivi par la cousine*. Non, non, je regrette, Mademoiselle... Tiens, bonjour, Capitaine.

COUSINE. Mais puisque je vous dis que j'ai une petite bête dans le dos... Ça me chatouille...

PASTEUR. Mais je vous crois, Mademoiselle...

PATRONNE, *à la cousine*. Je t'en prie, laisse le pasteur tranquille!

COUSINE, *à la patronne*. Et toi, qu'est-ce que tu fais avec le capitaine? Tu causes encore affaires?

CAPITAINE. Content de vous voir, Monsieur le Pasteur...

PASTEUR. Belle journée...

CAPITAINE. Effectivement, effectivement...

PATRONNE, *à la cousine*. Je cause de ce qui me plaît. Et à partir de maintenant tu vas faire ce que je te dis, autrement tu peux faire tes valises!

PASTEUR. C'est l'été qui commence...

CAPITAINE. Effectivement! Je passais près d'ici et j'en ai profité pour demander la permission d'installer des mitrailleuses pour les manœuvres...

COUSINE, *à la patronne*. Ah oui! Vraiment! Et tu vas faire comment pour le café?



PATRONNE. Je me débrouillerai toute seule !

PASTEUR. C'est étrange ! Il n'y a pas de poules dans le poulailler...

COUSINE, *à la patronne*. J'aimerais voir ça ! Tu ne sais même pas tenir un plateau.

PATRONNE. Un café faut l'acheter. Une sommelière ça se trouve.

PASTEUR. Je vous en prie, Mesdames !

COUSINE, *lançant des coups de pied à la patronne*. Tu sens tellement la bouse que tu feras fuir les clients !

PATRONNE. Pas de danger que tu sentes quelque chose avec ton déodorant !

COUSINE. Grosse vache ! Aïe ! Tu m'arraches les cheveux !

PATRONNE. Je vais t'apprendre à me donner des coups de pied ! Planche à pain !

COUSINE. Tu me déchires ma robe !

PATRONNE. Regarde mes bas !

CAPITAINE, *séparant les deux femmes*. Doucement ! Aïe !

PASTEUR. Au nom du ciel, calmez-vous ! Aïe !

PATRONNE, *se secouant*. Je suis maîtresse chez moi et je fais ce que je veux ! Et ce n'est pas une fille des villes, ni un capitaine, ni un pasteur qui m'en empêcheront ! Conrad ! Conrad ! Où il est encore cet imbécile ! Conrad ! Conrad ! *Elle sort*.

COUSINE, *pleurant*. Ma robe ! Elle a déchiré ma robe !

CAPITAINE. Allons, allons, chère Mademoiselle !

PASTEUR. Mais enfin, pourquoi vous battez-vous, mon enfant ?

COUSINE. C'est toujours moi qui perds !

*Entre le régent qui poursuit la patronne.*

RÉGENT.

... Ô Agathe perle somptueuse  
Je veux à ton doigt de cristal  
Passer la bague prometteuse  
De nos amours fondamentales...

*À la vue du pasteur, le régent se tait et cache son bouquet de fleurs dans son dos.*

COUSINE. Il ne manquait plus que lui.

PATRONNE. Vous vous êtes donné le mot ? Conrad !

CAPITAINE, *survenant en imitant le régent*. Ô Agathe perle somptueuse...

RÉGENT, *sèchement*. Faites l'amour pas la guerre !

PASTEUR, *pour faire diversion*. L'Armée, la Science et la Religion ! Quel beau jour... Il est rare de nous voir tous réunis... Nous allons expédier rapidement ces fantômes... et nous pourrons, Messieurs, échanger quelques considérations sur nos tâches respectives... Le Dialogue !

RÉGENT, *au capitaine avec acrimonie*. Décidément, on vous voit partout. Vous travaillez... si l'on peut appeler ça travailler... ou vous flânez ?

CAPITAINE, *au pasteur*. Dites à ce monsieur que je ne tiendrai pas compte de ses remarques...

PASTEUR. Allons, allons, Messieurs, mettez pour une fois vos sabres et vos porte-plumes au vestiaire ! Aujourd'hui, pas de guerre ni de révolution !

CAPITAINE. S'il tenait qu'à moi, Monsieur le Pasteur... Malheureusement... Chaque fois que je rencontre ce monsieur, je l'entends qui maugrée dans sa barbe des propos qui, en temps de guerre, le traduiraient immanquablement devant un tribunal !

RÉGENT. À bas la guerre !

CAPITAINE. Vous voyez, Monsieur le Pasteur !

PASTEUR. Allons, allons. *Au capitaine* : N'attachez pas plus d'importance qu'il n'en faut à ces fanfaronnades qui, je dois le reconnaître, sont souvent l'apanage des maîtres d'école !

RÉGENT. C'est qu'ils savent de quoi ils parlent !

PASTEUR. Parlons plutôt de ces fantômes...

PATRONNE. Alors comme ça vous venez pour les fantômes de Conrad ! Ben vous en avez du temps à perdre...

RÉGENT. Il se trouve que je viens de perfectionner mon instrument. Juste une petite vis, mais il fallait y penser. Et je vous saurais gré de me permettre d'écouter vos murs... *Il sort de ses poches une sorte de stéthoscope.*

PATRONNE. Vous, vous êtes plus taré que Conrad... Je vous interdis de pénétrer chez moi. Allez faire vos singeries ailleurs !

CAPITAINE. Nous sommes logés à la même enseigne...

RÉGENT, *à la patronne*. Mais permettez que je vous explique...

PATRONNE. Rien du tout! Alors, Monsieur le Pasteur, je vous écoute! Vous n'allez pas me dire que vous croyez aux fantômes! D'ailleurs, sitôt la ferme vendue, nous partirons d'ici, et les fantômes, s'il y en a, on vous les laisse.

PASTEUR. Vous vendez la ferme! Mais... je n'en savais rien...

PATRONNE. Nous, on sait. Ça suffit!

PASTEUR. Il est à souhaiter que vous ne vendiez pas à n'importe qui.

PATRONNE. Je vendrai à celui qui paiera le prix.

PASTEUR. Vous savez pourtant que plusieurs de nos paroissiens se sont intéressés à ce domaine... J'ai moi-même un parent de ma femme qui cherche dans la région...

PATRONNE. Je traite sans intermédiaire.

PASTEUR. ... vous irez où?

PATRONNE. En ville!

PASTEUR. Vous vous y perdrez.

COUSINE. En ville sur les trottoirs, on n'enfoncé pas... n'est-ce pas, Monsieur l'Officier...

CAPITAINE. C'est différent, effectivement, chère Mademoiselle...

RÉGENT. Chère Mademoiselle!

COUSINE. Oh vous, le communiste! Allez à Moscou voir si les gens sont plus polis qu'ici!

RÉGENT. Prestige de l'uniforme! Épousez un gardien de musée, chère Mademoiselle!

PASTEUR. Revenons à ces fantômes...

PATRONNE. Il n'y a pas de fantômes.

RÉGENT. Il y en a eu! Je ne vous apprendrai pas que cette maison était hantée. Tout le monde au village le sait...

PASTEUR, *à la patronne*. Alors, Conrad nous aurait menti?

RÉGENT. Conrad ne sait pas mentir.

PATRONNE, *faisant un geste*. Ouais, il lui manque une roue!

SCÈNE XIV

CONRAD, *survenant en courant*. Cette fois, il y en avait un sur l'échelle. Je l'ai vu... J'en suis sûr. Il m'a regardé, et j'ai senti comme une brûlure, et il y avait une drôle d'odeur, comme quand on ferre les chevaux!

PASTEUR, *à la patronne*. Qu'est-ce qu'il a vu?

CONRAD. Un fantôme! Et puis il est remonté et il a disparu!

PASTEUR. Viens vers moi, Conrad... *Aux autres*:  
Heureux les pauvres en esprit car ils verront Dieu!

PATRONNE. Ils voient déjà des fantômes!

PASTEUR, *au régent*. Encore plus grave que je ne pensais... Ce matin, il m'a raconté qu'il entendait frapper contre les murs... que les lits grinçaient... et comme des cris... des râles...

CAPITAINE, *à Conrad*. Et comment était-il habillé, ce fantôme qui descendait de l'échelle? Dites-le à ces messieurs...

PATRONNE. Il avait une grande robe blanche, une barbe, des chaînes, et on voyait l'échelle à travers. *À Conrad*. Allez, file, va mettre ton costume du dimanche. Tu me fais honte.

PASTEUR. Il est très bien comme ça.

PATRONNE. Des acheteurs vont venir et je n'aimerais pas qu'on se trouve ici en plein carnaval ! *Au régent* : Quant à vous, avec vos écouteurs ! Vos gosses n'apprennent rien à l'école, vous courez le canton pour écouter des murs.

RÉGENT. Permettez... Mon fantoscope repère maintenant à cent mètres toute manifestation paranormale.

PASTEUR. Je ne crois pas aux fantômes, mais il me semble qu'ici il se passe de drôles de choses...

PATRONNE. Si vous voulez bien préciser...

PASTEUR. J'aimerais bien avoir avec vous une conversation particulière...

PATRONNE. Les fantômes, c'est ma canaille de mari qui les a inventés... Et pour le reste... ça ne regarde personne ce que je cuis dans ma marmite...

PASTEUR. Votre mari ne valait pas cher... mais il est mort... je vous prie de respecter sa mémoire...

PATRONNE, à *Conrad*. Et alors, qu'est-ce que tu fais planté là ?



CONRAD. Le creux !

PATRONNE. Qu'est-ce qu'il a encore ce creux ?  
Évidemment, à force de taper dessus ! Allez ! Va  
te changer. Allez ! Allez !

CONRAD, *s'en allant*. Eh bien tant pis pour vous !  
Les cabinets, c'est par là ! Et glou-glou-glou ! Et  
glou-glou-glou !

PASTEUR. Glou-glou-glou ? Le pauvre ! À *la  
patronne* : Mais aussi comme vous le traitez !

PATRONNE. Mais vous ne pensez pas, Messieurs,  
que tout ceci ne vous regarde pas. Moi, je ne vais  
pas fourrer mon nez à la caserne, au temple ou à  
l'école.

CAPITAINE. Je crois que je vais m'en aller...

RÉGENT, *qui écoute avec son appareil le plancher de la  
fosse à purin*. Il y a quelque chose de bizarre...  
J'entends comme des craquements...

PATRONNE. Bon, moi, j'ai à faire... Faites vos  
simagrées... Vous pouvez rester, Capitaine...  
plus on est de fous, plus on rit... La cousine vous  
tiendra compagnie... À *la cousine* : Et empêche-  
les de rôder par là autour... Qu'ils restent là-  
devant. Surtout qu'ils n'entrent pas. Il fait beau,  
il y a du soleil... Comme ça ils pourront  
causer... les hommes ça ne pense qu'à causer...

PASTEUR. Mais c'est à vous que j'aimerais « causer »  
comme vous dites...

PATRONNE, *s'en allant*. Pas le temps... Causez à la  
cousine... Je ne veux pas que les acheteurs  
tombent dans une pétaudière !

*Elle entre dans la maison.*

#### SCÈNE XV

*De la lucarne sortent des rires et des mugissements.*

COUSINE, *à voix forte*. Les vaches du voisin... les  
mouches... il fait trop chaud, il devrait les  
rentrer.

CAPITAINE. J'aimerais savoir de qui on se moque  
par ici... Les oiseaux, les vaches maintenant... et  
les mouches...

RÉGENT, *qui se trouve juste au-dessus des planches sciées  
par Conrad*. C'est ici que le bruit est le plus  
fort...

PASTEUR, *qui monte aussi sur la fosse*. Les planches  
qui craquent... c'est normal à cette saison...

RÉGENT. Il y a deux bruits distincts... le second a un tout petit peu de retard sur le premier... Regardez sur mon appareil... les oscillations...

PASTEUR. Vous faites aussi tourner des tables?

RÉGENT. Vous n'avez pas le monopole de l'au-delà... et moi, en plus, j'apporte des preuves...

CAPITAINE, *montant aussi sur la fosse et regardant la lucarne*. Rira bien qui rira le dernier...

COUSINE, *désignant les écouteurs du régent*. Je peux écouter votre téléphone?

RÉGENT. Mais certainement, Mademoiselle...

PASTEUR, *au capitaine*. Je suis heureux de vous avoir trouvé ici... Je me proposais d'ailleurs de venir vous voir à la caserne...

CAPITAINE. Ah, ah! Et pourquoi, Monsieur le Pasteur...

PASTEUR. J'ai reçu plusieurs plaintes au sujet de vos recrues...

CAPITAINE. Il fallait m'en avertir immédiatement...

PASTEUR. Ce sont des peccadilles...

COUSINE, *écoutant*. Qu'est-ce qu'on entend bien!

CAPITAINE. Bien entendu, les coupables seront punis.

PASTEUR, *au capitaine, désignant les autres*. Pas ici... si vous voulez faire quelques pas...

#### SCÈNE XVI

CONRAD, *survenant*. Oh, là là là...

CAPITAINE. Quoi. Oh, là là?

CONRAD. Rien... rien...

PASTEUR. Conrad, veux-tu avoir l'amabilité de répéter à ces messieurs ce que tu m'as dit ce matin...

CONRAD. J'ai pas le droit... la patronne veut pas...

PASTEUR. Tu n'es plus un enfant...

CONRAD. Je me rappelle plus...

CAPITAINE. Moi, je vais vous rafraîchir la mémoire.

COUSINE. Fais plaisir à ces messieurs... je te permets de raconter...

CONRAD. Oh, là là...

CAPITAINE. Encore !

CONRAD, *regardant avec appréhension ses interlocuteurs qui sont tous sur la fosse*. Après tout... c'est vous qui l'aurez voulu... et c'est de l'épais, c'est moi qui vous le dis...

COUSINE. Quand il n'est pas décidé...

PASTEUR. C'est de l'épais... Et alors, Conrad, qu'est-ce qui est épais ?

CONRAD. Eh... bien, c'est l'autre semaine que ça a commencé... Je dormais bien tranquillement...

PASTEUR. Tu te couches à quelle heure ?

CONRAD. Quand je sens que je m'endors... Donc, tout à coup, j'entends un grand bruit, et des cris... mais fort... fort comme si on avait enfoncé une porte...

RÉGENT. Des cris d'hommes ou de femmes ?

CONRAD. C'était un peu des deux.

RÉGENT, *qui consulte ses cadrans*. Les craquements augmentent...

CAPITAINE. Vous dormez où ?

CONRAD. Dans ma chambre... Évidemment que je dors dans ma chambre... oh, là là...

PASTEUR. Mais qu'est-ce qu'il y a ?

CAPITAINE. Au rez-de-chaussée ?

CONRAD. En bas !

CAPITAINE. Et vous n'êtes pas monté voir ce qui se passait ?

PASTEUR. Le pauvre avait bien trop peur...

COUSINE. Moi, je dors en haut... et je n'ai rien entendu...

CAPITAINE, *sarcastique*. Comme c'est curieux !

RÉGENT. Il est parfaitement possible de ne rien entendre... Le son est émis d'une source ponctuelle... disons X et en Z, le son peut tendre vers zéro... si les obstacles entre les deux points occupent une surface dont les côtés coïncident avec X et Z !

CAPITAINE. Étrange théorie !

RÉGENT. Je ne suis pas un artilleur, cher Monsieur... Je ne m'intéresse pas qu'aux trajectoires d'obus...

CAPITAINE. On sait... Vous sondez les murs et les creux à purin... Mais permettez-moi de vous le dire... Vous n'y découvrirez que de la merde!

RÉGENT. À bas la guerre!

CONRAD. C'est effectivement vrai ce que vous dites, Monsieur le Régent... On aurait dit que ça se passait dans la chambre des patronnes... donc Z et pourtant... elles n'ont rien entendu... donc X... comme dans l'alphabet...

PASTEUR. Donc... *Il se tourne vers la cousine.* ... vous n'avez rien entendu... Dieu n'aime pas les mensonges...

COUSINE. Dieu, il sait tout... si vous voulez des renseignements... vous n'avez qu'à lui demander!

PASTEUR, *à la cousine.* Je vous somme de me répondre.

RÉGENT. ... Écoutez mes craquements! Ça devient vraiment monstrueux...

CONRAD, *au pasteur.* C'est des soldats de Charles le Téméraire!

PASTEUR. Mais enfin de quoi parlons-nous? Que vient faire Charles le Téméraire là-dedans?

CAPITAINE. Et la patronne n'a naturellement rien entendu non plus...

COUSINE. Naturellement ! Depuis que son mari est mort, elle dort comme du plomb.

RÉGENT. Parce qu'avant... c'était lui qui dormait comme du plomb...

COUSINE. Vous pouvez toujours causer... le petit régent... vous lui apportez des fleurs... tous les dimanches, à la patronne... et vous lui récitez des poésies : « Ô Agathe »... Vous savez où elle les met, ces bouquets, quand vous êtes parti?... Là, dans le creux. Et feriez mieux d'écouter vos écouteurs... au bruit que ça fait... ils doivent plus être tellement loin vos fantômes...

RÉGENT. Silence ! *Bas à la cousine.* Je suis célibataire...

COUSINE. Vous aussi !

RÉGENT. ...et je sais pourquoi. La perfidie des femmes ! Mes bouquets, là-dedans ! *Il désigne le creux.*

CAPITAINE. Vous réclamez le silence, et vous n'arrêtez pas de parler...

COUSINE, *parlant à voix basse.* ILS sont tout près...



PASTEUR, *à haute voix*. ...Quelle mauvaise plaisanterie... Je ne me prêterai pas à cette comédie...

CAPITAINE. Enfin, vous commencez à me comprendre...

COUSINE. Mais, vous n'entendez pas... Oh, j'ai peur, Monsieur l'Officier...

CAPITAINE. Calmez-vous, Mademoiselle!

COUSINE, *se réfugiant dans les bras du capitaine*. Mon Dieu!

CAPITAINE, *gêné*. N'ayez crainte, je suis là!

PASTEUR. Un peu de temps, s'il vous plaît.

COUSINE, *qui se tortille dans les bras du capitaine*. Oh, là là... Qu'est-ce qui nous arrive?

CONRAD. Ça y est... ça pète...

PASTEUR. On dirait que le plancher descend...

CAPITAINE. Mais c'est ma foi vrai... À mon commandement...

RÉGENT. Trop tard... On va tous finir dans la merde...

CAPITAINE. Et c'est de l'épais !

CONRAD. Et glou-glou-glou...

PASTEUR. Mon Dieu, sauvez-nous !

COUSINE. Je meurs, Monsieur l'Officier...

CAPITAINE. Nous perdons des batailles, mais nous  
gagnerons la guerre !

RÉGENT. À bas la guerre...

*Pendant les dernières répliques, les craquements couvrent  
presque les voix. Le plancher de la fosse comme dans un film  
au ralenti s'enfonce lentement. À la lucarne, les deux  
recrues se déchaînent.*

FIN DU PREMIER ACTE

*L'entracte peut être remplacé par un morceau de musique.  
Le temps que les comédiens changent de costumes.*

## ACTE II

### SCÈNE I

*Devant le creux, le pasteur, le capitaine et le régent, nus sous des couvertures et de vieux rideaux, sont assis sur un banc. Sur un fil leurs vêtements sèchent.*

PASTEUR. Quelle odeur ! J'ai mal au cœur...

CAPITAINE. À la guerre comme à la guerre ! Moi, personnellement, je me suis trouvé dans des situations autrement désagréables, voire dangereuses...

RÉGENT. Mon appareil avait raison. Il nous avait prévenu du danger. Malheureusement on ne tient jamais compte des avertissements de la science.

CAPITAINE. En tout cas, jamais l'armée n'achètera cette ruine.

PASTEUR. Et moi qui voulais m'entremettre auprès du frère de ma femme !

CONRAD, *arrivant avec une bouteille de pomme et quelques verres.* Voilà de la pomme pour vous réchauffer. Et en plus, ça désinfecte! *Il sert une grande rasade au capitaine.* C'est ce qu'on donne aux vaches quand elles ont fait un veau. Fabrication maison! *Il veut en servir au pasteur.*

PASTEUR. Non merci...

CAPITAINE. C'est le premier verre qui est dur à passer. Après...

CONRAD. Puisque je vous dis que c'est un remède. Fermez les yeux et avalez d'un coup.

PASTEUR, *toussant.* C'est fort.

RÉGENT, *buvant.* Il faut faire maintenant des kilomètres pour trouver une pomme de cette qualité.

CONRAD. Buvez seulement. Il y en a encore à la cave. Rien de meilleur contre les refroidissements... *Il monte sur le creux.* Moi, il faut que je finisse de le réparer, ce creux. Parce que les acheteurs vont arriver... *Entre ses dents.* Les cabinets, c'est par là... et glou-glou-glou...

PASTEUR. Mon costume est fichu. Comment expliquer la chose à mon épouse?

RÉGENT, *qui boit au goulot*. C'est un accident. La patronne a une assurance.

CAPITAINE. Et vous étiez en service commandé.

PASTEUR. Commandé par qui ?

RÉGENT. Par Dieu. Il faut que je me remette de ces émotions. *Il reboit*. Vraiment, Messieurs, j'ai cru que c'était la fin. Moi qui suis pourtant bon nageur. J'étais littéralement aspiré par cette... cette masse... J'y ai d'ailleurs laissé mes chaussures. Des chaussures toutes neuves.

CAPITAINE. Il faut, Messieurs, que l'un de nous se dévoue pour aller chercher du secours...

PASTEUR. Envoyons Conrad ou la patronne... ou la cousine. À propos, où est-elle, la cousine ?

CONRAD. Au lit avec une bouillotte.

PASTEUR. Elle en a de la chance ! *Il éternue*. Je suis bon pour garder le lit une semaine !

CAPITAINE, *tendant la bouteille au pasteur*. Il faut chasser le mal par le mal.

PASTEUR. C'est que je n'ai pas l'habitude... Et je vais sentir l'alcool... Mon épouse...

CAPITAINE. Vaut mieux puer l'alcool que la merde...

PATRONNE. Voilà, c'est tout ce que j'ai trouvé! *Elle jette sur le creux un tas de vieux vêtements.*

CAPITAINE. Je ne peux pas mettre ça!

PATRONNE. Alors remettez vos costumes, si ceux-ci ne vous plaisent pas!

CONRAD, *qui cloue la fosse.* Vos vêtements sont bientôt secs.

RÉGENT. Ils sont encore tout mouillés et ils empesent à un kilomètre. *Il tend la bouteille au capitaine.* Et je ne peux pas rentrer chez moi tout nu... *Il désigne le tas de vêtements.* ...ou vêtu comme un clown. Que diraient les parents de mes élèves?

PASTEUR. Et mes paroissiens? *Il tousse.* J'espère que cette histoire ne se répandra pas. Songez, Messieurs, que nous représentons les institutions.

RÉGENT. Tirons à la courtepaille. Le perdant ira chercher les vêtements des deux autres.

PASTEUR. Si seulement il y avait un téléphone! *Il veut se lever.* Mon Dieu, j'ai la tête qui tourne...

PATRONNE. Alors décidez-vous.

RÉGENT. Facile à dire. Vous me voyez, moi, aller chercher des vêtements à la caserne, ou chez le pasteur? Messieurs, je vous suggère d'attendre la nuit. Nous rejoindrons nos pénates à la faveur de l'obscurité.

CONRAD, *sautant sur le creux*. Voilà! Ça tient! Cette fois, je suis sûr que ça tient!

CAPITAINE. Saboteur!

RÉGENT. Qu'est-ce que vous dites?

CAPITAINE. Je me comprends...

RÉGENT. Insinuez-vous que... ce sinistre... pouvait avoir une origine malveillante...

PASTEUR. Ce qui serait grave... Conrad est un simple. Ce n'est pas un criminel...

CAPITAINE. Je n'ai nommé personne... Mais je ne suis pas dupe de tout ce qui se passe ici... On nous interdit de pénétrer dans la maison...

## SCÈNE II

PATRONNE. Oh, écoutez, si vous cherchez des histoires, vous pouvez partir tout de suite... Je suis maîtresse chez moi!

PASTEUR. Du calme... Essayons d'y voir clair...

RÉGENT. Effectivement... Votre attitude est suspecte... Plus j'y pense. Pourquoi refusez-vous de nous laissez pénétrer dans la maison ?

PATRONNE. À cause de l'odeur...

RÉGENT. Et la cousine alors... Il y a deux poids, deux mesures...

PATRONNE. Vous commencez à m'embêter... Vous arrivez chez moi... vous écoutez aux murs avec des appareils... vous nous faites peur avec des diableries... vous voulez amener des mitrailleuses sous mes pommiers... vous ne croyez pas que c'est vous qui êtes bizarres... Et je vous donne des vêtements... je vous permets de salir ma fontaine. Maintenant, qui va la nettoyer? Hein? ... Et je vous donne à boire... Vous avez déjà sifflé presque un litre de ma meilleure pomme... Il fallait pas venir fourrer votre nez par ici...

CONRAD. Bravo la patronne... *Il brandit un marteau.* Vous voulez un coup de main...

CAPITAINE. Mon petit ami, je vous conseille de vous tenir tranquille!

*Les deux adversaires se mesurent du regard.*



CONRAD. Vous voulez que je vous plante comme un clou !

RÉGENT. Et mon appareil qui est au fond du creux... J'exige que vous vidiez votre creux... Il vaut très cher...

PASTEUR, *s'interposant entre Conrad et le capitaine*. Du calme... il s'agit d'un malentendu...

PATRONNE. Je ne veux pas que mes acheteurs vous trouvent ici dans cette tenue.

RÉGENT. Je veux mon appareil. Et mes chaussures !

CONRAD. Saboteur... saboteur... vous allez voir si je suis un saboteur... Vous venez pour acheter la ferme... Vous cassez tout par ici... Vous dites après qu'on est des menteurs... qu'on vous a jamais dit de faire attention... Eh là, ne venez pas trop près... Vous sentez tellement mauvais que vous feriez peur à un cochon!...

CAPITAINE. Quoi ! Mais je vais vous savonner les oreilles !

RÉGENT, *désarmant Conrad de son marteau*. Suffit ! Messieurs, nous ne sommes pas des chiffonniers. Zéro de conduite ! Un peu de tenue !

CAPITAINE, *au régent*. Je n'ai pas de leçon à recevoir de vous !

PATRONNE, *fouillant dans le tas de vêtements*. Voilà des chemises... des pantalons... des vestes... et même des souliers...

RÉGENT. C'est carnaval!

PATRONNE. Vous vous déguisez toute l'année... Pour une fois que vous n'aurez pas choisi votre costume!... Allez! Ouste! Je vous donne un quart d'heure pour vous habiller et partir d'ici. Moi, je n'ai invité personne! Alors, fichez le camp!

### SCÈNE III

COUSINE, *survenant*. Elle porte un déshabillé de dentelle et un foulard dans les cheveux. Qu'est-ce qui se passe... vous faites un de ces bruits... *Soudain, elle éclate de rire en apercevant la dégaine des trois hommes*. D'où vous sortez tous les trois, comme ça...

RÉGENT, *désignant la fosse*. De là-dedans, chère Mademoiselle...

CONRAD. C'est vrai qu'ils sont bien jolis comme ça...

CAPITAINE. Encore un mot et je vous étripé !

RÉGENT. Conrad, si tu continues, je te mets au coin !

COUSINE. C'est affreux, trois bains et deux frictions à l'eau de Cologne et ça sent encore...

PATRONNE, *à la cousine*. Tu devrais mettre une robe. Tu vas prendre froid ! Quant à vous, Messieurs, débrouillez-vous ! Je ne veux plus vous voir ici quand je redescends.

RÉGENT. On vous revaudra ça !

PASTEUR. Vous n'êtes pas charitable, chère Madame... *Il trébuche*.

CAPITAINE. Respectez l'armée...

RÉGENT. Et l'instruction publique !

PASTEUR. Et la religion... N'oublions pas s'il vous plaît la religion !

PATRONNE. Je vais mettre de l'ordre par ici... ça je vous le promets... On est encore en démocratie !

CONRAD. Vive la liberté ! Vive la patronne !

RÉGENT. Savez-vous seulement ce que c'est la liberté ?

PATRONNE. C'est quand on fiche la paix aux gens !  
Non mais... et je vous promets que les autres  
vont aussi déguerpir... Je vais chercher le mous-  
queton de mon mari... Le premier qui n'est pas  
d'accord... Pan ! *Elle s'apprête à sortir.*

RÉGENT. Curieuse liberté !

PATRONNE. Vous, vous trouvez tout curieux...  
Moi, ce que je trouve curieux, c'est qu'on confie  
des responsabilités à des gens qui sont même pas  
fichus de se sortir tout seuls d'une fosse à purin !  
On vous entendait crier au secours jusqu'à  
Berne ! Et sans Conrad et moi, vous y seriez  
encore ! *Elle sort.*

CONRAD, *suivant la patronne.* Bien dit ! Je vais vous  
chercher une autre bouteille !

CAPITAINE, *après un temps.* Chère Mademoiselle,  
vous êtes charmante avec toutes ces dentelles...

COUSINE. Vous êtes très beau dans cette couverture.  
On dirait un empereur romain.

PASTEUR. ...La patronne a dit que les autres  
allaient déguerpir... De quels autres s'agit-il ?

COUSINE. Des fantômes...

CAPITAINE. Vous n'avez pas encore compris !

RÉGENT. Messieurs, je vous propose de faire le point.

CAPITAINE. Excellente idée!

RÉGENT, *modeste*. Merci, Capitaine...

CAPITAINE. J'ai dit: excellente idée... et j'ajoute qu'après nos aventures j'ai découvert en vous... un homme... courageux... intelligent... Vous avez raison! Faisons le point!

RÉGENT. Cher Monsieur... Je n'adhère pas à vos idées... Mais je...

PASTEUR. Le dialogue!

RÉGENT. Je pense qu'en certaines circonstances il faut oublier les vaines querelles.

CAPITAINE, *au régent*. Sans vous... je dois l'avouer... je buvais une fameuse tasse... de ce...  
*Il désigne la fosse. ...de ce breuvage...*

RÉGENT, *de plus en plus modeste*. Vous étiez en danger de mort... Dans ces moments-là, il ne faut penser qu'à...

PASTEUR. ...qu'à Dieu...

RÉGENT, *conciliant*. Si vous voulez... Mais je voulais dire...

CAPITAINE. Messieurs, puisque nous voilà pour une fois d'accord... je propose de lever mon verre à cette amitié retrouvée...

*Il sert le pasteur.*

COUSINE, *au capitaine*. Je vous signale que je vois vos jambes... Beaux mollets...

PASTEUR. Alors, juste une gorgée... Mon épouse...

RÉGENT. À... *Il a levé son verre*. À quoi ?

CAPITAINE. La Suisse !

PASTEUR. C'est ça... à la Suisse... Quel merveilleux jour...

COUSINE. Est-ce que je peux trinquer aussi...

CAPITAINE. Mais naturellement, chère Mademoiselle... Chez nous, les femmes ont le droit de vote...

RÉGENT. Alors, à la Suisse ! *Tout le monde trinque*.

PASTEUR, *toussant*. À la Suisse !... Et à l'amour...

RÉGENT. Ça je veux bien... Surtout quand je trinque avec Mademoiselle...

PASTEUR. ... du prochain.

CAPITAINE. Et des prochaines. Ah! Ah! Ah!

PASTEUR. Messieurs, soyez décents... nous devons faire le point...

CAPITAINE, *tripotant les dentelles de la cousine*. Le point de croix... Ah! Ah! Ah! Les dentelles!

RÉGENT. Bravo, Capitaine...

PASTEUR. Mon Dieu, pardonnez-leur... et pardonnez-moi. Que va dire mon épouse?

#### SCÈNE IV

CONRAD, *survenant avec une autre bouteille*. J'apporte des munitions! *Il vient servir le capitaine*. Respect, d'abord, à l'armée!

CAPITAINE, *à Conrad*. Il vous arrive aussi d'avoir de bonnes idées!

CONRAD, *au pasteur*. Encore un petit dernier... Ça vous remontera. *Il verse*. Vous êtes tout pâle, Monsieur le Pasteur... Supporteriez pas la pomme, par hasard?

PASTEUR. Je supporte parfaitement !

CONRAD, *au régent*. Je vous laisse la bouteille.

RÉGENT. Savez-vous, Messieurs, que tout ceci serait digne d'être mis en vers : « Ô Amitié, Ô...

COUSINE, *au capitaine*. Vous n'êtes pas mal, même sans uniforme...

CAPITAINE. Faudra me donner l'adresse de votre café ! Je crois qu'il faut faire schmolitz... Monsieur le Régent...

RÉGENT. Après ces heures sombres... Attendez que je verse... Voilà... Comment vous appelez-vous ?

CAPITAINE. Anton...

RÉGENT. Moi, c'est Firmin...

CAPITAINE. Alors Firmin...

RÉGENT, *qui marie son bras à celui du capitaine*. Alors Anton...

CAPITAINE. À la vie... à la mort...

PASTEUR, *à la cousine*. J'habite à la seconde maison... à côté du temple...



CAPITAINE, *au régent*. À partir de maintenant, on se tutoie.

RÉGENT. C'est bien la première fois que je tutoierai un officier...

PASTEUR. Il ne faut pas dire fontaine... Alors, Mademoiselle... juste la deuxième maison... Il y a un petit perron... Vous sonnez et... vous dites à ma femme qu'il m'est arrivé un petit accident... et que... *Il lève le nez vers la lucarne d'où s'échappent de drôles de bruits*. Qu'est-ce qu'on entend?

CONRAD. Les fantômes, pardi!

CAPITAINE. Je vais leur coller quinze jours à ces fantômes!

CONRAD. Ils ne se gênent plus. Ils vont faire péter la baraque!

PASTEUR, *à la cousine*. Qu'il m'est arrivé un petit accident... et qu'elle ne s'inquiète surtout pas...

COUSINE. Alors, moi, je suis juste bonne à faire les commissions! Je ne peux pas faire schmolitz! Je vous laisse à vos embrassades. Je ne peux pas vous en empêcher, si vous aimez ça! Mais je vous conseille d'obéir à la patronne, parce que si vous faites rater la vente, ce n'est pas seulement à elle que vous aurez à faire! Moi, je le veux mon café!

SCÈNE V

CONRAD, *qui monte à l'échelle*. C'est fini, là-dedans ?

RÉGENT, *servant à boire au capitaine*. Bois, Anton.  
Les femmes, si tu veux mon avis, ne valent pas  
plus cher que le bout de leurs ongles. On se  
demande à quoi elles peuvent encore croire !

CAPITAINE. Aux fantômes, ça c'est sûr...

PASTEUR. Mais enfin, qui sont ces fantômes ?

RÉGENT, *servant le pasteur*. Buvez ! Et ne vous posez  
pas trop de questions. Et ne pensez plus à ce que  
dira votre épouse. Profitez. C'est pas tous les  
jours qu'on tombe dans une fosse à purin. Moi,  
personnellement, à part la mob, j'ai rarement  
vécu de pareils moments. Je me souviens...  
c'était dans le Jura... la compagnie devait garder  
la frontière... on avait construit des observa-  
toires dans les sapins... ça devait être presque à  
la fin de la guerre... hiver 44... On avait un  
capitaine... peut-être que tu le connais,  
Anton... Il doit au moins être colonel mainte-  
nant, s'il est toujours à l'armée... Je ne me  
rappelle plus son nom, mais ça va me revenir...  
Nous, on l'appelait Rudolf parce qu'il ressem-

blait à Rudolf Valentino... pas à Rudolf Hess... Une petite moustache et les cheveux gominés... de... quelque chose... une particule... bref... de... machin... nous avait collés dans ces sapins... avec mission de surveiller à la jumelle... alors moi, avec mes jumelles, en pleine bise dans le Jura... donc avec mes jumelles, j'attrapais mal au cœur parce que ça branlait ces plates-formes et un jour j'entends soudain des craquements, ils étaient si forts que je me suis dit : Firmin, mon ami, service ou pas, ça va péter... Et ça craquait de plus en plus... mais je devais rester à mon poste... Abandon de poste en temps de guerre, ça peut coûter cher... Donc...

PASTEUR, *titubant*. Où sont les toilettes ?

CONRAD. Faut aller dans le champ... Les cabinets sont en réparation...

PASTEUR. Je reviens... je reviens... juste un petit besoin...

CONRAD. Allez plus loin... *Au régent* : Je crois qu'il faut que j'aille vous chercher encore une autre bouteille... Moi, la mobilisation, je l'ai faite dans les subsistances... *Il sort*.

CAPITAINE, *au régent*. Continue ton histoire, après je te raconterai mon voyage à Bangkok...

RÉGENT. Tu as été à Bangkok ?

CAPITAINE. Parfaitement !

RÉGENT. Et c'était comment ?

CAPITAINE. Inoubliable...

RÉGENT. Mais qu'est-ce que tu es allé faire à Bangkok ?

CAPITAINE. Ça ! *Il chuchote à l'oreille du régent en faisant des gestes.*

RÉGENT. Alors, dans le fond, ça ne valait pas tellement la peine d'aller à Bangkok ! On va chercher loin ce qu'on a sous son nez...

PASTEUR, *revenant en titubant de plus en plus.* Voilà... donc vous étiez sur votre sapin... et ça craquait...

RÉGENT. Et vous ? Vous êtes allé à Bangkok ?

PASTEUR. À Bangkok ? Qu'est-ce que j'irais faire à Bangkok ?

CAPITAINE. Écoutez, Messieurs. *Son élocution devient difficile.* Nous devons faire le point... alors faisons le point... Mais d'abord... *Il lève son verre.* Garçon, une tournée !

CONRAD, *survenant et versant à boire*. Quand il n'y en a plus, il y en a encore...

PASTEUR, *examinant son verre*. Du cristal! *Il choque son verre d'une chiquenaude*. Vous entendez! Du cristal! À propos, Messieurs, je cherche des objets anciens et si jamais vous entendez parler de vaisselle ancienne, d'objets en cuivre, de vieux meubles... Il reste de très belles pièces dans la région. Mais les gens se méfient. Il y a encore deux ans, on trouvait chez mes paroissiens de splendides choses pour presque rien... Le frère de ma femme a, sur mon conseil, acheté une quantité incroyable de bibelots, de coffres, d'armoires...

CONRAD. Et c'est pour mettre tout ça, que vous voulez acheter la maison! Les gens comme vous, on les connaît. Ils fichent tout en l'air. Ils ne s'occupent plus de la terre. Les outils, ils les collent contre les murs, pour faire joli! Mais savent même pas par quel bout on les tient! Ici, c'est chez moi, parce que j'y habite depuis tout le temps!

RÉGENT. Bravo! Ça c'est parler! Messieurs, je propose de lever mon verre à Conrad, ce vaillant défenseur du sol natal!

CAPITAINE. De la patrie!

PASTEUR. Mais, permettez... le frère de ma femme...

RÉGENT. Tu nous les brises, avec le frère de ta femme! Oh! Pardon, voilà que je te tutoie! Comment c'est ton prénom, déjà?

PASTEUR. Fernand...

RÉGENT. Alors Fernand... *Il lui enserre le bras.* On va faire schmolitz!

PASTEUR. Firmin... *Ils boivent.*

CONRAD. Et glou-glou-glou...

CAPITAINE, *au pasteur.* Avec moi aussi! Fernand!

PASTEUR. Anton. *Ils boivent.*

RÉGENT. Vous connaissez: « À la guerre du Sondrebon »?

*Il se met à chanter. Les deux autres se joignent à lui.*

À la guerre du Sondrebon

Picotin Picoti Picoton

Il y avait une jument

Picotin Picoti Picoton

Mais pas la queue d'un étalon

Picotin Picoti Picoton

Alors la fringante jument

Picotin Picoti Picoton

S'en vint soudain à reculons

Picotin Picoti Picoton

Présenter son vallon charmant

Picotin Picoti Picoton  
À l'embouchure du canon...

*Ils sortent. Conrad reste seul. Il mange un morceau de  
chocolat.*

#### SCÈNE VI

*Les scènes VI et VII peuvent être interverties.*

PATRONNE, *survenant*. Ils sont enfin partis ?

CONRAD. Faut croire puisqu'ils ne sont plus là !

PATRONNE. Ouf ! Pourvu qu'ils ne reviennent pas.  
Mon pauvre Conrad, je ne sais pas comment tout  
ça va finir, mais qu'on la vende ou pas la ferme,  
je m'en vais d'ici.

CONRAD. Mais pourquoi la patronne ? Vous n'êtes  
pas bien ici ?

PATRONNE. Si tu savais ce que j'en ai assez de cet  
endroit. Avec tous ces journaux, cette télévision,  
on sait maintenant comment c'est ailleurs et on  
reste dans notre trou à travailler comme des  
bêtes. La cousine elle était sommelière. Elle m'en  
a raconté des histoires. Figure-toi qu'elle a servi  
dans un café où il y avait même des nègres et des

Hindous avec un turban... J'ai pensé que les soldats me raconteraient des histoires, mais ils n'ont qu'une chose dans la tête. Ou alors si je reste ici, j'aimerais qu'un jour un voyageur arrive, qu'il s'arrête, qu'il reste. Le soir, il me dirait comment c'est là-bas, où il a été... et peut-être qu'un jour je repartirais avec lui...

CONRAD. Moi, je n'ai jamais été plus loin que le bout de mon nez... et pourtant je suis pas malheureux. Laissez-moi ici. Comme ça quand vous reviendrez tout sera en ordre. Faut pas vous laissez faire par la cousine... Elle veut un café. Elle n'a qu'à le trouver toute seule son café. Restez ici et on deviendra vieux... vieux... tous les deux.

PATRONNE. Regarde-moi! C'est maintenant que j'ai de la force! C'est maintenant qu'il faut que je fasse des choses! Que je voie du pays!

CONRAD. Ici il y a tout ce qu'il faut, même des fantômes...

PATRONNE. Si seulement c'était vrai... les fantômes au moins, ça vient d'ailleurs... Il y a des choses que tu ne peux pas comprendre... Reste là-devant, pour les acheteurs, et appelle-moi dès que tu les vois! *Elle rentre.*



SCÈNE VII

*On voit d'assez loin un homme et une femme arrivant en auto.*

FEMME. J'espère qu'on va la trouver cette ferme. Je ne peux plus tenir!

HOMME. Fais ici. *Il arrête la voiture. La femme descend.*

FEMME. Quelle horreur! Avec ces herbes qui piquent!

HOMME. Ah! La campagne! Cet air! Cette verdure! Merveilleux pour les week-ends! Je suis sûr que c'est par là. Peut-être cette maison qu'on voit d'ici... Au bout de ce chemin. Alors t'as fait ou quoi?

FEMME. Je ne peux pas faire n'importe où! *Elle remonte. Ils repartent.* Tu appelles ça un chemin?

HOMME. On va la transformer cette ferme. D'abord un carnotzet dans la cave pour recevoir mes clients...

FEMME. Avec leurs femmes j'espère...

HOMME. Mais, naturellement, ma biquette...

FEMME. En tout cas, tu feras mettre le téléphone. Je veux savoir ce que tu fais! Et ne compte pas sur

moi pour y aller tout le temps... De l'air, il y en a aussi au bord de la mer. Ici c'est trop vert. J'aurais l'impression d'être une vache. Et méfie-toi de ces paysans! Pas pire qu'un paysan pour les affaires. Et avec tes plaques genevoises!

HOMME. Je crois que, jusqu'à présent, je ne me suis fait rouler par personne. Si je suis devenu ce que je suis devenu... Pas encore né celui qui m'aura!

FEMME. Roule doucement. Les secousses, ça me donne encore plus envie! Ah, cette poussière! Peuvent pas faire des routes comme en ville! J'espère qu'ils auront au moins des toilettes convenables...

HOMME. On la fera la route, ma biquette.

FEMME. Cette lubie, aussi, de vouloir acheter une ferme dans un coin perdu!

HOMME. Mais, où tu veux que je place mon argent?

FEMME. Bientôt, faudra acheter en Sibérie!

HOMME. C'est le progrès qui veut ça...

FEMME. Je me demande pourquoi on travaille?

HOMME. Demande aussi pourquoi on vit pendant que tu y es!

FEMME. Je n'ai pas dit ça. Tu veux toujours me faire dire ce que je n'ai pas dit ! Ah, ces samedis et ces dimanches... Vraiment, je ne les supporte plus ! Pourquoi on ne pouvait pas rester tranquillement à la maison ? Tu as la bougeotte ! Moi, le prochain week-end, je reste au lit !

HOMME. Bon. Eh bien, tais-toi ! On va voir si c'est cette ferme, et si ce n'est pas celle-là, on rentre à la maison, et on se met au lit.

#### SCÈNE VIII

*L'homme et la femme descendent de voiture devant la ferme.*

HOMME. Bonjour Monsieur.

FEMME, *à son mari en aparté*. Demande où sont les toilettes...

HOMME. Attends au moins qu'on sache si c'est le bon endroit. À *Conrad*. C'est bien ici, la ferme à vendre ?

CONRAD. Comment vous dites ?

RÉGENT, *apparaissant*. Picotin... Picoti...  
Picoton...

HOMME, *stupéfait*. Bonjour Monsieur... Nous venons pour l'annonce. Ferme à vendre...

CONRAD. C'est pas à lui qu'il faut demander ça. Voyez pas qu'il est pas normal. Il se prend pour le régent...

RÉGENT. Mais je suis le régent ! Hic !

CONRAD. Qu'est-ce que je vous disais ! Et il y en a encore deux autres. Le « pasteur » et le « capitaine » !

RÉGENT. Suffit, Conrad ! Hic !

HOMME. C'est bien vous pourtant qui avez mis une annonce ? Ferme à vendre !

CONRAD. Eh bien, c'est pas là... Ici, c'est la ferme des fous. *Il désigne le régent*. Vous trouvez normal qu'un régent s'habille comme ça ? Et attendez de voir le « capitaine » et le « pasteur ». Moi, je suis là pour les surveiller et je vous jure que c'est pas facile. Ils cassent tout. Ils veulent nager dans la fosse à purin...

HOMME. La fosse à purin. Il y a une vraie fosse à purin ?

FEMME, *en aparté*. Demande où sont les toilettes. Je ne peux plus attendre !

HOMME. La façade est en bois. Entièrement sculpté à la main...

FEMME. Mais puisqu'on s'est trompé de ferme! Et d'abord, qu'est-ce que tu veux faire d'une fosse à purin?

HOMME. Une piscine! Rends-toi compte! Une piscine dans une fosse à purin. À Genève, ils vont tous en baver des ronds de chapeaux! On la nettoie. On y met des catelles bleues et de la mosaïque au fond. Là, un petit plongeur... et au milieu, une femme nue qui crache de l'eau, comme à Versailles!

RÉGENT. Vous prenez-vous pour Louis XIV?

CONRAD, *au régent*. Silence!

HOMME, *qui marche de long en large*. Là, on va goudronner... Là un parking pour les voitures... Ici une rampe en fer forgé...

FEMME, *en aparté*. On perd notre temps... et tu sens cette odeur...

CONRAD. Et les fous, vous les mettez où?

HOMME. Les fous? À l'asile! *Il continue*. Et là, un mât avec un drapeau genevois.

RÉGENT, *à l'homme*. Vous ne croyez pas... hic... que c'est vous qu'on devrait mettre à l'asile... hic...

FEMME. On se croirait dans une porcherie. Au moins, au bord de la mer, il y a du vent!

CAPITAINE, *entrant suivi du pasteur*. Picotin... Picoti... Picoton... J'ai soif!

PASTEUR. Mais qui sont ces gens? Encore des fantômes?

CONRAD, *aux acheteurs*. N'ayez pas peur. Ils ne sont pas dangereux!

HOMME. Bonjour Messieurs...

FEMME. Filons. Ça me gratte déjà. Je suis sûre que je vais attraper des boutons! Et regarde ces deux qui arrivent. Ils ont l'air encore plus fous que les premiers!

HOMME, *à Conrad*. Pourtant je ne me suis pas trompé... J'ai regardé sur la carte... Le chemin est bien indiqué... à moins qu'ils n'aient fait une faute dans le journal!...

PASTEUR, *aux acheteurs*. Vous cherchez quelque chose... Si je peux vous être utile?

HOMME, *reculant*. Non... merci.

FEMME, *en aparté*. J'ai mal au cœur... Viens, allons-nous-en!

CAPITAINE, *claquant des talons*. Capitaine Block!

HOMME, *reculant*. Enchanté!

FEMME, *en aparté*. Je t'en supplie... J'ai peur...

RÉGENT. Hic!

CAPITAINE. Excusez notre tenue...

CONRAD. Silence dans les rangs! *Aux acheteurs*:  
C'est pas ici la ferme que vous cherchez. Faut vous en aller. Voyez pas que vous les excitez, mes fous!

PASTEUR. Conrad, je te prie d'être poli avec le capitaine!

RÉGENT. Hic! Une piscine! Vous pouvez aussi en faire un dancing, de cette ferme! Hic! Une maison de passe! Hic! Une fumerie! Allez! Allez! Ouste! Loin du bal!

## SCÈNE IX

COUSINE, *arrivant en se rajustant*. Mon Dieu! Les acheteurs! *Elle crie en direction de la lucarne*.

Agathe! Agathe! Ils sont là! *Aux acheteurs apeurés.* Bonjour M'sieur-Dame! Faut nous excuser... *Elle désigne les trois hommes.* Ce sont des amis... Ils sont venus nous rendre visite. Et comme il faisait un peu chaud... ils en ont profité pour se baigner...

CONRAD, *désignant le creux.* Dans la piscine...

COUSINE. La patronne vient tout de suite... J'espère que vous avez trouvé facilement... C'est difficile avec tous ces petits chemins, et quand on vient de la ville... *Aux trois hommes.* Je crois que ces messieurs vont nous laisser... *Elle ramasse les vieux vêtements.* Ils vont aller se rhabiller... N'est-ce pas, Messieurs... Et toi Conrad, il y a du travail à la cuisine...

CONRAD. Je ne peux pas. *Il désigne les trois hommes.* Faut que je les surveille!

COUSINE. Qu'est-ce que tu racontes?

RÉGENT. Chère Mademoiselle! Je ne sortirai d'ici qu'à la force des baïonnettes!

COUSINE, *aux trois hommes.* Vous êtes tellement saouls que vous ne tenez plus debout! *Aux acheteurs.* Je vais vous faire visiter les lieux...

PASTEUR. Picotin! Picoti! Picoton!



CAPITAINE. Et ton-ton-ton !

FEMME, *tirant son mari par la manche*. Nous reviendrons une autre fois, puisque vous avez du monde. *À son mari*. Tu ne crois pas que ce serait mieux, mon biquet ?

COUSINE, *aux acheteurs*. Il y a aussi un verger et une source...

HOMME. Une source ? L'eau est potable ?

FEMME. Bon, ça suffit comme ça ! Moi, je m'en vais ! Si tu as du temps à perdre...

HOMME. Mais ne te fâche pas, ma biquette... Je veux seulement... *On entend soudain un vacarme s'échappant de la lucarne*. Qu'est-ce que c'est ?

CONRAD. C'est rien, c'est les fantômes !

FEMME. Des fantômes ! Ah !

CAPITAINE, *hurlant en direction de la lucarne*. Quinze jours ! Je vais vous coller quinze jours !

FEMME, *se réfugiant dans les bras de son mari*. Mon biquet, protège-moi !

PASTEUR. N'ayez pas peur...

PATRONNE, *survenant*. Bonjour M'sieur-Dame ! *Aux trois hommes*. Je vous donne deux minutes pour ramasser vos cliques et vos claques et pour filer... *Elle ramasse les nippes qu'elle leur avait apportées et leur lance au visage*.

CAPITAINE. Respectez l'armée, s'il vous plaît !

PASTEUR. J'ai cru bien faire en venant ici... je m'aperçois que c'était inutile. On ne peut sauver ce qui est déjà perdu...

RÉGENT. Moi, je reste... Je veux mon appareil !

FEMME, *à son mari*. Tu ne vois pas qu'ils vont se battre comme des pattiers ! On va prendre un mauvais coup.

PATRONNE. Ils sont là depuis ce matin... Ils se sont installés comme chez eux... Ils cassent tout... Ils boivent comme des trous... Mais ça suffit !

FEMME, *à son mari*. Qu'est-ce que je disais ! Emmène-moi, mon biquet. J'ai mal au cœur...

CAPITAINE. Permettez...

PATRONNE. Je ne permets rien du tout... Si vous êtes encore là dans deux minutes, je fais appeler les gendarmes... *À l'acheteur*. Heureusement que vous êtes arrivés, M'sieur-Dame...

HOMME, *bas à la patronne*. Vous voulez que j'aille chercher les gendarmes... Je n'y comprends plus rien... *Il désigne Conrad*. Ce monsieur m'a dit qu'ils étaient fous... qu'ils se prenaient pour le pasteur... le régent et...

PATRONNE. Mais c'est le pasteur, le régent et le commandant de l'École de recrues... enfin, c'est-à-dire que...

HOMME. Ah bon... Oui évidemment... alors dans ce cas... *Il recule*.

FEMME. Moi, je monte dans la voiture...

HOMME. Nous reviendrons un autre jour... Merci Madame... Encore merci...

PATRONNE. Conrad! Conrad! Viens ici!

CONRAD. Moi? Pourquoi?

PATRONNE. Tu vas dire la vérité à ce monsieur! *À l'homme*. Attendez! *Elle désigne Conrad*. Tout est de sa faute... Il raconte n'importe quoi... Il n'est pas très normal.

FEMME. Lui aussi? Il est...

HOMME. Mais je vous crois... je vous crois...

PATRONNE. Madame, je vous demande de m'écouter... Je vous assure que cette ferme est à vendre!

HOMME. Combien?

PATRONNE. Avant de discuter du prix, je vais vous faire visiter. Et quant à ces messieurs, il leur est arrivé un petit accident...

FEMME. Ça se voit!

HOMME. Tais-toi, et laisse-moi faire!

PATRONNE. Venez, je vais vous montrer le terrain...

PASTEUR. Vous appelez ça un petit accident. Si l'histoire se sait, je ne pourrai plus jamais regarder mes paroissiens en face!

RÉGENT. Ni moi mes élèves!

CAPITAINE, *à la femme*. Nous sommes tout simplement tombés dans la fosse à purin. *Désignant Conrad*. Par la faute de ce saboteur!

PASTEUR. N'exagérons pas... Cette ferme est dans un triste état... Plus rien ne tient...

PATRONNE. Comment, plus rien ne tient?

PASTEUR. Enfin, le plancher de la fosse a cédé...

PATRONNE. J'ai fait pour plus de vingt mille francs de réparations... Je peux vous montrer les factures... *À l'homme.* Pouvez pas trouver une plus belle affaire!

FEMME, *à son mari.* Si tu ne te décides pas, je pars à pied... C'est la première fois que je vois des fous de près, mais je t'assure que c'est la dernière... Tu m'y reprendras à vouloir acheter une ferme!

HOMME. Monte dans la voiture! Ça suffit maintenant! *Bas.* Je vais l'avoir pour une bouchée de pain, cette ferme... *Il s'approche de la patronne.* Perraton, confiseur... Un magasin principal, deux laboratoires, et trois succursales! Perraton! Ça ne vous dit rien? Les chocolats Perraton, spécialités aux noisettes entières!

PATRONNE. Mais naturellement...

COUSINE. Les chocolats Perraton! Pensez! Je ne mange que ça!

HOMME. Alors si je comprends bien... vous prenez en pension des... *Il désigne les trois hommes.* ...idiots... On m'avait dit que ça se faisait dans le canton... Enfin, chacun ses affaires... Moi, ce qui m'intéresse, c'est de savoir si vous êtes vraiment la propriétaire... enfin quoi... vous n'avez pas de tuteur... elle est bien à vous, cette

ferme... vous pouvez en disposer... vous avez des papiers...

PATRONNE. Non mais... pour quoi vous me prenez? Vous croyez que je mets une annonce dans le journal pour m'amuser...

RÉGENT. T'as entendu, Anton! Les idiots du canton. Mais je vais lui botter les noisettes, à ce confiseur... *Il marche sur l'acheteur.* Je vais lui montrer...

FEMME. Au secours!

CONRAD, *s'interposant.* Et il n'y a pas que le creux qui est pourri! Le terrain c'est rien que du marécage!

PATRONNE. Conrad! Veux-tu me fichier le camp d'ici!... et je te préviens que si tu continues, tu ne laveras même pas la vaisselle dans mon café!

CONRAD. Vous pourrez la laver vous-même! Je ne bougerai pas d'ici! Faudra me vendre avec la ferme!

HOMME, *à Conrad.* Qu'est-ce que vous avez dit?

CONRAD. ...que les planchers plient, que l'eau n'arrive pas aux robinets... que la cheminée est fissurée... qu'il n'y a pas le téléphone... que les portes ne ferment pas... qu'il y a des tas de

gouttières... qu'en hiver, c'est plein de courants d'air... que tout est à refaire...

PATRONNE, *frappant Conrad*. Tu vas te taire! Tu vas te taire!

PASTEUR, *s'interposant*. Si l'on te frappe, tends l'autre joue...

PATRONNE, *giflant le pasteur*. Alors voilà pour vous!

RÉGENT. Agathe. *Il veut s'interposer*.

PATRONNE, *giflant le régent*. Et pour vous aussi!

CAPITAINE. À mon commandement! Garde-à-vous! Le premier qui bronche, je le colle en prison. *Tout le monde s'immobilise*. Monsieur Perraton, avec vos noisettes, je vais vous apprendre une chose! Dans notre pays, on respecte encore les institutions! Et ce n'est pas parce qu'on a de l'argent qu'on peut se permettre de fouler aux pieds les valeurs traditionnelles qui sont le soutien de la démocratie!

RÉGENT. Bravo!

*Soudain on entend du bruit dans le couloir. Les deux recrues, en uniforme de soldats de Charles le Téméraire, franchissent la porte en marchant en cadence. Ils saluent impeccablement le capitaine au passage et disparaissent en*

*prenant leurs jambes à leur cou dans un bruit de casseroles.  
Après deux secondes d'hésitation, le capitaine part à leur  
poursuite.*

CAPITAINE. Cette fois je vous tiens...

HOMME, *essayant de faire revenir à elle sa femme qui  
s'est évanouie.* Ma petite biquette... ma rose... ma  
pistache adorée...

RÉGENT, *courant après le capitaine.* Anton! Anton!  
Attends-moi...

PASTEUR, *après s'être frotté les yeux.* Mon Dieu, dites-  
moi que mes yeux ne m'ont pas menti...

HOMME. Si c'est une farce... je ne la trouve pas très  
bonne... Vous pouvez la garder, votre...  
baraque...

FEMME, *revenant à elle.* J'ai cru voir des fantômes...  
Habillés comme dans l'ancien temps...

HOMME. Tu as rêvé, ma biquette... C'est la  
chaleur...

COUSINE. En effet, il fait très chaud...

PASTEUR. Mais enfin, qui sont ces soldats...

PATRONNE. C'est le diable et son petit frère...



*À ce moment on entend des cris, et les deux recrues poursuivies par le capitaine et le régent passent en trombe devant la ferme...*

CAPITAINE. Quinze jours! Ça vous fera quinze jours! Et si vous n'arrêtez pas de courir, ça vous en fera trente!

CONRAD. Voilà maintenant qu'il se prend pour Charles le Téméraire.

RÉGENT. Attends-moi, Anton! Attends-moi! Ils sont peut-être dangereux!

PASTEUR, *se mêlant à leur poursuite*. Anton! Firmin!

HOMME, *réconfortant sa femme*. Cette fois ça suffit! Je me plaindrai... J'ai des relations!

COUSINE. Je vous assure que ce n'était pas prévu! On ne pouvait pas savoir...

HOMME, *à Conrad*. Aidez-moi à la porter jusqu'à la voiture...

CONRAD. Vous l'achetez ou vous l'achetez pas, la ferme?

PATRONNE, *à Conrad*. Pose cette échelle et aide ce monsieur...

CONRAD, *à l'homme*. Vous partez pour de bon? *Il pose son échelle en travers du chemin.*

PATRONNE. Parce que si vous n'achetez pas, il faut me le dire tout de suite. Vous comprenez, il faut que je sache !

FEMME, *revenant à elle*. Vous pouvez la garder votre sale baraque ! Et vos fous, c'est derrière des barreaux qu'il faut les mettre ! *À son mari*. Quant à toi, si tu ne viens pas immédiatement, je vais trouver demain un avocat !

*On entend à nouveau des cris. Les recrues et leurs poursuivants débouchent au galop. Ils trébuchent sur l'échelle. Ils tombent et s'entassent. Ils ne bougent plus.*

HOMME. Bon, cette fois on part... mais tu ne voulais pas aller aux toilettes ?

FEMME. Dieu sait dans quel état elles sont, ces toilettes ? Enfin, tant pis, j'ai trop besoin... Alors, c'est où ?

CONRAD. Les toilettes ? C'est par là. Attention où vous mettez les pieds. Faut pas salir vos beaux souliers...

TOUT LE MONDE. Allez-y, marchez pas dans le mouillon avec vos beaux souliers, attention où vous mettez les pieds...

HOMME, *s'apprêtant à monter sur la fosse*. Viens ma biquette...

TOUT LE MONDE, *en même temps*. Non!

HOMME. Qu'est-ce qu'il y a? Ça recommence?

CONRAD. Rien... Il n'y a rien du tout. Qu'est-ce que vous voulez qu'il y ait?

HOMME. Vas-y seulement... T'occupe pas, ma biquette...

*L'homme et la femme montent sur la fosse. On entend un craquement...*

PASTEUR. Mon Dieu, pardonne-leur...

RÉGENT. Pourvu qu'ils ne tombent pas sur mes appareils...

CAPITAINE. À la guerre comme à la guerre...

PATRONNE. Puisque vous ne voulez pas l'acheter, ma ferme...

HOMME. Qu'est-ce que vous avez tous à nous regarder? Ça vous amuse? La discrétion, vous ne connaissez pas? À *sa femme*. Attention où tu mets les pieds...

CONRAD. Avancez encore un peu...

FEMME. En tout cas, tu m'y reprendras à vouloir acheter une ferme... Cet été, on ira au bord de la mer. Un point c'est tout! Ici, il n'y a même pas d'endroits pour se baigner... Au secours!

HOMME. Au secours!

TOUT LE MONDE. Et glou-glou-glou...

FIN